

GreCon Dimter inc. *Appellant*

v.

J.R. Normand inc. and Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. *Respondents*

**INDEXED AS: GRECON DIMTER INC. v.
J.R. NORMAND INC.**

Neutral citation: 2005 SCC 46.

File No.: 30217.

2005: February 10; 2005: July 22.

Present: McLachlin C.J. and Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish and Charron JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR QUEBEC

Private international law — Jurisdiction of Quebec courts — Choice of forum clause — Action in warranty — Quebec supplier sued in damages by Quebec business for failure to deliver equipment — Incidental action in warranty against German manufacturer for failure to supply equipment to Quebec supplier — Contract between German manufacturer and Quebec supplier including choice of forum clause in favour of German court — Whether Quebec court hearing principal action has jurisdiction to hear incidental action in warranty — Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, arts. 3135, 3139, 3148.

A German manufacturer's failure to deliver certain equipment to a Quebec supplier caused the partial nonperformance of the supplier's obligations to a customer operating a business in Quebec. The customer instituted an action in damages against the supplier in the Superior Court of Quebec. The supplier called the German manufacturer in warranty, and the manufacturer moved to dismiss the action in warranty on the basis of a choice of forum clause in its contract with the supplier. According to that clause, only a German court had jurisdiction. The Superior Court applied art. 3139 C.C.Q. to dismiss the declinatory exception on the basis that the unity of the actions must prevail over the contractual choice of court provided for in art. 3148, para. 2 C.C.Q. The Court of Appeal affirmed the dismissal of the declinatory exception and resolved the conflict

GreCon Dimter inc. *Appelante*

c.

J.R. Normand inc. et Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. *Intimées*

**RÉPERTORIÉ : GRECON DIMTER INC. c.
J.R. NORMAND INC.**

Référence neutre : 2005 CSC 46.

N° du greffe : 30217.

2005 : 10 février; 2005 : 22 juillet.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish et Charron.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Droit international privé — Compétence des tribunaux québécois — Clause d'élection de for — Action en garantie — Fournisseur québécois poursuivi en dommages-intérêts par une entreprise québécoise pour défaut de livrer des équipements — Recours incident en garantie contre le fabricant allemand en défaut de fournir les équipements au fournisseur québécois — Contrat entre le fabricant allemand et le fournisseur québécois incluant une clause d'élection de for en faveur d'un tribunal allemand — Le tribunal québécois saisi de l'action principale est-il compétent pour entendre le recours incident en garantie? — Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 3135, 3139, 3148.

Le défaut d'un fabricant allemand de livrer des pièces d'équipement à un fournisseur québécois provoque l'inexécution partielle des obligations de ce fournisseur envers un client qui exploite une entreprise au Québec. Ce dernier intente une action en dommages-intérêts contre le fournisseur devant la Cour supérieure du Québec. Le fournisseur appelle le fabricant allemand en garantie. Celui-ci invoque l'exception déclinatoire quant au recours en garantie, en s'appuyant sur une clause d'élection de for contenue dans son contrat avec le fournisseur. Selon cette clause, seul un tribunal allemand serait compétent. Se fondant sur l'art. 3139 C.c.Q., la Cour supérieure rejette le moyen déclinatoire en faisant prévaloir l'unité des recours sur le choix contractuel d'un tribunal, prévu par l'art. 3148, al. 2 C.c.Q. La Cour d'appel confirme le rejet du moyen

between art. 3139 and art. 3148, para. 2 by applying art. 3135 *C.C.Q.* relating to the *forum non conveniens*.

Held: The appeal should be allowed. The declinatory exception based on the Quebec authority's want of jurisdiction should be allowed and the action in warranty in the Superior Court of Quebec should be dismissed.

The fundamental substantive rule of the autonomy of the parties prevails over the suppletive procedural rule of the single forum. Article 3148, para. 2 *C.C.Q.* must take precedence over art. 3139 *C.C.Q.* in the context of an action in warranty where a choice of forum clause applies to the legal relationship between the parties to the proceeding if, as in the case at bar, the clause indicates a clear intention to oust the jurisdiction of the Quebec authority. In such circumstances, the Quebec authority must decline jurisdiction. This conclusion flows both from the legal context of the provisions and from their hierarchy. [1] [18] [46]

The legal context consists of Quebec's codification of private international law and the objectives specific to that law, namely the principle of the autonomy of the parties and the legal certainty of international transactions. In enacting art. 3148, para. 2, the Quebec legislature recognized the primacy of the autonomy of the parties in situations involving conflicts of jurisdiction. This legislative choice, by providing for the use of arbitration clauses and choice of forum clauses, fosters foreseeability and certainty in international legal transactions. The choice is also related to the trend toward international harmonization of the rules of conflict of laws and of jurisdiction. Aside from certain exceptions, which do not include art. 3139 and do not otherwise apply in the case at bar, there is nothing to suggest that the legislature intended to limit the parties' ability to oust the Quebec authority's jurisdiction by agreement in respect of conflicts of jurisdiction. Article 3148, para. 2 constitutes the cornerstone of a legislative policy of respect for the autonomy of the parties and must therefore be interpreted broadly. The purpose of art. 3139, which extends to an incidental demand the Quebec authority's jurisdiction to hear a principal demand, is primarily to ensure the efficient use of judicial resources, and the provision is the product of domestic procedural considerations; as an exception to the principle that a court must determine its jurisdiction on a case-by-case basis, this provision must be interpreted narrowly. Such an interpretation is not inconsistent with the principles to which art. 3139 gives effect, and is consistent with the hierarchy of the rules set out in the *Civil Code* in this respect. [19-37]

déclinatoire et résout le conflit entre les art. 3139 et 3148, al. 2 par l'application de l'art. 3135 *C.c.Q.*, relatif au *forum non conveniens*.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli. Le moyen déclinatoire fondé sur l'absence de compétence des autorités québécoises est accueilli et le recours en garantie devant la Cour supérieure du Québec est rejeté.

La règle substantive fondamentale de l'autonomie de la volonté des parties a préséance sur la règle procédurale supplétive du forum unique. L'article 3148, al. 2 *C.c.Q.* doit prévaloir sur l'art. 3139 *C.c.Q.* dans le contexte d'une action en garantie en présence d'une clause d'élection de for applicable au rapport juridique entre les parties à ce litige si, comme en l'espèce, il ressort de la clause une intention claire d'exclure la compétence des autorités québécoises. Dans ces circonstances, l'autorité québécoise doit décliner compétence. Cette conclusion découle à la fois de l'étude du cadre juridique de ces dispositions et de celle de leur hiérarchie. [1] [18] [46]

Le cadre juridique est celui de la codification québécoise du droit international privé et de ses objectifs propres — soit le principe de l'autonomie de la volonté des parties et la sécurité juridique des transactions internationales. Le législateur québécois, en adoptant l'art. 3148, al. 2, a reconnu la primauté de l'autonomie de la volonté des parties en matière de conflits de juridiction. Ce choix législatif favorise, par le recours aux clauses compromissoires et d'élection de for, la prévisibilité et la sécurité des transactions juridiques internationales. Ce choix participe également du mouvement d'harmonisation internationale des règles de conflits de lois et de conflits de juridiction. Hormis certaines exceptions, dont l'art. 3139 ne fait pas partie et autrement absentes en l'espèce, rien n'indique que le législateur ait voulu limiter les possibilités de dérogation conventionnelle à la compétence des autorités québécoises en matière de conflits de juridiction. L'article 3148, al. 2 constitue la pierre angulaire d'une politique législative de respect de la volonté des parties et doit donc recevoir une interprétation large. L'article 3139, qui étend à la demande incidente la compétence de l'autorité québécoise pour entendre la demande principale, vise plutôt l'économie des ressources judiciaires et relève de considérations procédurales d'ordre interne; en tant qu'exception au principe selon lequel le tribunal doit déterminer sa compétence au cas par cas, il doit être interprété de façon restrictive. Une telle interprétation ne contredit pas les principes mis en œuvre par l'art. 3139 mais respecte la hiérarchie des normes établies par le *Code civil* en cette matière. [19-37]

The hierarchy of the rules leads to the primacy of the principle stated in art. 3148, para. 2. As art. 3139 is merely a permissive provision that is procedural in nature, its scope is narrow and its application is subordinate to the application of art. 3148, para. 2, which gives full effect to a clear intention expressed in a valid and exclusive choice of forum clause. Moreover, the requirement that art. 3148, para. 2 be interpreted in a manner consistent with Quebec's international commitments confirms that choice of forum clauses are binding despite the existence of procedural provisions such as art. 3139. [37-45]

The line of cases followed by the trial judge, in which the courts refused to enforce choice of forum clauses in the context of actions in warranty, is irrelevant, since the courts that decided those cases failed to consider the state of private international law in Quebec since the reform of the *Civil Code*, and in particular the principle of the primacy of the autonomy of the parties. As for art. 3135 *C.C.Q.*, which codifies the doctrine of *forum non conveniens* and which the Court of Appeal applied to reconcile art. 3148, para. 2 with art. 3139, it is inapplicable in the case at bar. Article 3135 has a suppletive function and is applicable only where the jurisdiction of the Quebec court has first been established. [48-56]

Cases Cited

Applied: *Camionex inc. v. Bombardier inc.*, REJB 99-13575; **distinguished:** *A S G Industries Inc. v. Corporation Superseal*, [1983] 1 S.C.R. 781; **disapproved:** *Crestar Ltd. v. Canadian National Railway Co.*, [1999] R.J.Q. 1191; *Guns N'Roses Missouri Storm inc. v. Productions musicales Donald K. Donald inc.*, [1994] R.J.Q. 1183; **referred to:** *Spar Aerospace Ltd. v. American Mobile Satellite Corp.*, [2002] 4 S.C.R. 205, 2002 SCC 78; *Lamborghini (Canada) inc. v. Automobili Lamborghini S.p.A.*, [1997] R.J.Q. 58; *Z.I. Pompey Industrie v. ECU-Ligne N.V.*, [2003] 1 S.C.R. 450, 2003 SCC 27; *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*, [1990] 3 S.C.R. 1077; *Holt Cargo Systems Inc. v. ABC Containerline N.V. (Trustees of)*, [2001] 3 S.C.R. 907, 2001 SCC 90; *Desputeaux v. Éditions Chouette (1987) inc.*, [2003] 1 S.C.R. 178, 2003 SCC 17; *171486 Canada inc. v. Rogers Cantel inc.*, [1995] R.D.J. 91; *Dobexco Foods International inc. v. Van Barneveld Gouda Bv*, [1997] Q.J. No. 1100 (QL); *Conserviera S.p.A. v. Paesana Import-Export inc.*, [2001] R.J.Q. 1458; *Eagle River International Ltd. (Syndic de)*, [1999] R.J.Q. 1497; *Intergaz inc. v. Atlas Copco Canada inc.*, [1997] Q.J. No. 3942 (QL); *Équipements Eustache Lamontagne ltée v. Équipements Belarus du Canada ltée*, [1994] R.D.J. 599; *Birdsall inc. v. In Any Event inc.*, [1999]

La hiérarchie des normes entraîne en effet la primauté du principe énoncé à l'art. 3148, al. 2. L'article 3139 constituant seulement une disposition facultative à caractère procédural, sa portée s'avère limitée et son application est subordonnée à celle de l'art. 3148, al. 2, lequel reconnaît pleinement l'effet d'une intention claire exprimée dans une clause d'élection de for valide et exclusive. De plus, la nécessité d'interpréter l'art. 3148, al. 2 en conformité avec les engagements internationaux du Québec vient confirmer le caractère obligatoire des clauses d'élection de for malgré l'existence de dispositions procédurales comme l'art. 3139. [37-45]

Le courant jurisprudentiel retenu par le premier juge, qui écarte les clauses d'élection de for dans les cas de recours en garantie, est sans pertinence puisqu'il omet de considérer l'état du droit international privé au Québec depuis la réforme du *Code civil*, et notamment le principe de la primauté de l'autonomie de la volonté des parties. Quant à l'art. 3135 *C.c.Q.*, qui codifie la doctrine du *forum non conveniens* et qui a été utilisé par la Cour d'appel comme moyen de concilier les art. 3148, al. 2 et 3139, il n'a aucune application en l'espèce. L'article 3135 a une fonction supplétive et est applicable dans les seuls cas où la compétence du tribunal québécois a été préalablement établie. [48-56]

Jurisprudence

Arrêt appliqué : *Camionex inc. c. Bombardier inc.*, REJB 99-13575; **distinction d'avec l'arrêt :** *A S G Industries Inc. c. Corporation Superseal*, [1983] 1 R.C.S. 781; **arrêts critiqués :** *Crestar Ltd. c. Canadian National Railway Co.*, [1999] R.J.Q. 1191; *Guns N'Roses Missouri Storm inc. c. Productions musicales Donald K. Donald inc.*, [1994] R.J.Q. 1183; **arrêts mentionnés :** *Spar Aerospace Ltée c. American Mobile Satellite Corp.*, [2002] 4 R.C.S. 205, 2002 CSC 78; *Lamborghini (Canada) inc. c. Automobili Lamborghini S.p.A.*, [1997] R.J.Q. 58; *Z.I. Pompey Industrie c. ECU-Ligne N.V.*, [2003] 1 R.C.S. 450, 2003 CSC 27; *Morguard Investments Ltd. c. De Savoye*, [1990] 3 R.C.S. 1077; *Holt Cargo Systems Inc. c. ABC Containerline N.V. (Syndics de)*, [2001] 3 R.C.S. 907, 2001 CSC 90; *Desputeaux c. Éditions Chouette (1987) inc.*, [2003] 1 R.C.S. 178, 2003 CSC 17; *171486 Canada inc. c. Rogers Cantel inc.*, [1995] R.D.J. 91; *Dobexco Foods International inc. c. Van Barneveld Gouda Bv*, [1997] A.Q. n° 1100 (QL); *Conserviera S.p.A. c. Paesana Import-Export inc.*, [2001] R.J.Q. 1458; *Eagle River International Ltd. (Syndic de)*, [1999] R.J.Q. 1497; *Intergaz inc. c. Atlas Copco Canada inc.*, [1997] A.Q. n° 3942 (QL); *Équipements Eustache Lamontagne ltée c. Équipements Belarus du Canada ltée*, [1994] R.D.J. 599; *Birdsall inc. c. In Any Event inc.*, [1999] R.J.Q. 1344;

R.J.Q. 1344; *National Corn Growers Assn. v. Canada (Import Tribunal)*, [1990] 2 S.C.R. 1324; *Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 1 S.C.R. 982; *Ordon Estate v. Grail*, [1998] 3 S.C.R. 437; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, [2004] 1 S.C.R. 76, 2004 SCC 4; *Kaverit Steel & Crane Ltd. v. Kone Corp.* (1992), 85 Alta L.R. (2d) 287; *Gulf Canada Resources Ltd. v. Arochem International Ltd.* (1992), 66 B.C.L.R. (2d) 113; *Kvaerner Enviropower Inc. v. Tanar Industries Ltd.* (1994), 24 Alta. L.R. (3d) 365; *Automatic Systems Inc. v. Bracknell Corp.* (1994), 18 O.R. (3d) 257; *Fibreco Pulp Inc. v. Star Shipping A/S* (2000), 257 N.R. 291; *La Sarre (Ville de) v. Gabriel Aubé inc.*, [1992] R.D.J. 273; *Gariépy v. Simard*, REJB 2003-45302; *Pelletier v. Standard Life*, [2000] Q.J. No. 2837 (QL).

Statutes and Regulations Cited

Act to amend the Civil Code and the Code of Civil Procedure in respect of arbitration, S.Q. 1986, c. 73.
Civil Code of Québec, S.Q. 1991, c. 64, arts. 83, 1730, 2638, 3098, 3107, 3111, 3121, 3134, 3135, 3136, 3137, 3139, 3140, 3148, 3149, 3150, 3151, 3165, 3168(5).
Code of Civil Procedure, R.S.Q., c. C-25, arts. 71, 222, 940.1.

Treaties and Other International Instruments

Convention on the Choice of Court, The Hague Convention, concluded November 25, 1965, arts. 5, 6.
Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards, 330 U.N.T.S. 3, art. II(3).
UNCITRAL Model Law on International Commercial Arbitration, U.N. Doc. A/40/17 (1985), Annex I, art. 8(1).

Authors Cited

Bachand, Frédéric. “L’efficacité en droit québécois d’une convention d’arbitrage ou d’élection de for invoquée à l’encontre d’un appel en garantie” (2004), 83 *Can. Bar Rev.* 515.
 Carbonneau, Thomas E. *The Law and Practice of Arbitration*. Huntington, N.Y.: Juris Publishing, 2004.
 Côté, Pierre-André. *The Interpretation of Legislation in Canada*, 3rd ed. Scarborough, Ont.: Carswell, 2000.
 Emanuelli, Claude. *Droit international privé québécois*. Montréal: Wilson & Lafleur, 2001.
 Glenn, H. Patrick. “Droit international privé”, dans *La réforme du Code civil*, t. 3, *Priorités et hypothèques*,

National Corn Growers Assn. c. Canada (Tribunal des importations), [1990] 2 R.C.S. 1324; *Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration)*, [1998] 1 R.C.S. 982; *Succession Ordon c. Grail*, [1998] 3 R.C.S. 437; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, [2004] 1 R.C.S. 76, 2004 CSC 4; *Kaverit Steel & Crane Ltd. c. Kone Corp.* (1992), 85 Alta L.R. (2d) 287; *Gulf Canada Resources Ltd. c. Arochem International Ltd.* (1992), 66 B.C.L.R. (2d) 113; *Kvaerner Enviropower Inc. c. Tanar Industries Ltd.* (1994), 24 Alta. L.R. (3d) 365; *Automatic Systems Inc. c. Bracknell Corp.* (1994), 18 O.R. (3d) 257; *Fibreco Pulp Inc. c. Star Shipping A/S* (2000), 257 N.R. 291; *La Sarre (Ville de) c. Gabriel Aubé inc.*, [1992] R.D.J. 273; *Gariépy c. Simard*, REJB 2003-45302; *Pelletier c. Standard Life*, [2000] J.Q. n° 2837 (QL).

Lois et règlements cités

Code civil du Québec, L.Q. 1991, ch. 64, art. 83, 1730, 2638, 3098, 3107, 3111, 3121, 3134, 3135, 3136, 3137, 3139, 3140, 3148, 3149, 3150, 3151, 3165, 3168(5).
Code de procédure civile, L.R.Q., ch. C-25, art. 71, 222, 940.1.
Loi modifiant le Code civil et le Code de procédure civile en matière d’arbitrage, L.Q. 1986, ch. 73.

Traité et autres instruments internationaux

Convention pour la reconnaissance et l’exécution des sentences arbitrales étrangères, 330 R.T.N.U. 3, art II(3).
Convention sur les accords d’élection de for, Convention de La Haye, conclue le 25 novembre 1965, art. 5, 6.
Loi type de la CNUDCI sur l’arbitrage commercial international, Doc. N.U. A/40/17 (1985), ann. I, art. 8(1).

Doctrine citée

Bachand, Frédéric. « L’efficacité en droit québécois d’une convention d’arbitrage ou d’élection de for invoquée à l’encontre d’un appel en garantie » (2004), 83 *R. du B. can.* 515.
 Carbonneau, Thomas E. *The Law and Practice of Arbitration*. Huntington, N.Y.: Juris Publishing, 2004.
 Côté, Pierre-André. *Interprétation des lois*, 3^e éd. Montréal : Thémis, 1999.
 Emanuelli, Claude. *Droit international privé québécois*. Montréal : Wilson & Lafleur, 2001.
 Glenn, H. Patrick. « Droit international privé », dans *La réforme du Code civil*, t. 3, *Priorités et hypothèques*,

- preuve et prescription, publicité des droits, droit international privé, dispositions transitoires*. Textes réunis par le Barreau du Québec et la Chambre des notaires du Québec. Sainte-Foy, Qué.: Presses de l'Université Laval, 1993, 669.
- Goldstein, Gérard, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. 1, *Théorie générale*. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 1998.
- Guillemard, Sylvette. "Liberté contractuelle et rattachement juridictionnel: le droit québécois face aux droits français et européen", *E.J.C.L.*, vol. 8.2, June 2004, <http://www.ejcl.org/82/art82-1.html>.
- Jodlowski, Jerzy. "Les conventions relatives à la prorogation et à la dérogation à la compétence internationale en matière civile", *R.C.A.D.I.* 1974 (III), vol. 143, 475.
- Prujiner, Alain. "Les nouvelles règles de l'arbitrage au Québec", *Rev. arb.* 1987.425.
- Québec. Ministère de la Justice. *Commentaires du ministre de la Justice*, t. II, *Le Code civil du Québec: Un mouvement de société*. Québec: Publications du Québec, 1993.
- Talpis, J. A., and J.-G. Castel. "Interpreting the rules of private international law", in *Reform of the Civil Code*, vol. 5 B, *Private International Law*. Translated by Susan Altschul. Text written for the Barreau du Québec and the Chambre des notaires du Québec. Montreal: Barreau du Québec, 1993.
- Talpis, J. A., with the collaboration of Shelley L. Kath. *If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas? Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec-United States Crossborder Litigation*. Montréal: Thémis, 2001.
- United Nations. Commission on International Trade Law. *Explanatory Note by the UNCITRAL Secretariat on the Model Law on International Commercial Arbitration*, U.N. Doc. A/40/17 (1985), Annex I.
- van den Berg, Albert Jan. "Court Decisions on the New York Convention 1958" (1996), 21 *Y.B. Comm. Arb.* 394.
- van den Berg, Albert Jan. *The New York Arbitration Convention of 1958: Towards a Uniform Judicial Interpretation*. The Hague: T.M.C. Asser Institute, 1981.
- APPEAL from a judgment of the Quebec Court of Appeal (Otis, Rochette and Morissette J.J.A.), [2004] R.J.Q. 88, [2004] Q.J. No. 173 (QL), affirming a decision of Corriveau J., [2003] R.L.
- preuve et prescription, publicité des droits, droit international privé, dispositions transitoires*. Textes réunis par le Barreau du Québec et la Chambre des notaires du Québec. Sainte-Foy, Qué.: Presses de l'Université Laval, 1993, 669.
- Goldstein, Gérard, et Ethel Groffier. *Droit international privé*, t. 1, *Théorie générale*. Cowansville, Qué.: Yvon Blais, 1998.
- Guillemard, Sylvette. « Liberté contractuelle et rattachement juridictionnel : le droit québécois face aux droits français et européen », *E.J.C.L.*, vol. 8.2, juin 2004, <http://www.ejcl.org/82/art82-1.html>.
- Jodlowski, Jerzy. « Les conventions relatives à la prorogation et à la dérogation à la compétence internationale en matière civile », *R.C.A.D.I.* 1974 (III), vol. 143, 475.
- Nations Unies. Commission des Nations Unies pour le droit commercial international. *Note explicative du Secrétariat de la CNUDCI relative à la Loi type de la CNUDCI sur l'arbitrage commercial international*, Doc. N.U. A/40/17 (1985), ann. I.
- Prujiner, Alain. « Les nouvelles règles de l'arbitrage au Québec », *Rev. arb.* 1987.425.
- Québec. Ministère de la Justice. *Commentaires du ministre de la Justice*, t. II, *Le Code civil du Québec : Un mouvement de société*. Québec : Publications du Québec, 1993.
- Talpis, J. A., et J.-G. Castel. « Le Code Civil du Québec : Interprétation des règles du droit international privé », dans *La réforme du Code civil*, t. 3, *Priorités et hypothèques, preuve et prescription, publicité des droits, droit international privé, dispositions transitoires*. Textes réunis par le Barreau du Québec et la Chambre des notaires du Québec. Sainte-Foy, Qué.: Presses de l'Université Laval, 1993, 801.
- Talpis, J. A., with the collaboration of Shelley L. Kath. *If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas? Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec-United States Crossborder Litigation*. Montréal : Thémis, 2001.
- van den Berg, Albert Jan. « Court Decisions on the New York Convention 1958 » (1996), 21 *Y.B. Comm. Arb.* 394.
- van den Berg, Albert Jan. *The New York Arbitration Convention of 1958 : Towards a Uniform Judicial Interpretation*. The Hague : T.M.C. Asser Institute, 1981.
- POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec (les juges Otis, Rochette et Morissette), [2004] R.J.Q. 88, [2004] J.Q. n° 173 (QL), qui a confirmé un jugement du juge Corriveau, [2003]

260 (*sub nom. Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. v. J.R. Normand inc.*), [2003] Q.J. No. 1262 (QL). Appeal allowed.

François Marseille, Nicholas J. Krnjevic and David A. Johnson, for the appellant.

Pierre C. Bellavance and Gabrielle Brochu, for the respondent J.R. Normand inc.

No one appeared for the respondent Scierie Thomas-Louis Tremblay inc.

English version of the judgment of the Court delivered by

LEBEL J. —

I. Introduction

1

This appeal raises the private international law issues that arise from the application, in an action in warranty brought by a Quebec importer against a German manufacturer, of a choice of forum clause in which the parties have opted for a foreign authority. In this context, diametrically opposite conclusions are reached depending on whether the jurisdictional connection is determined by applying art. 3139 or art. 3148, para. 2 of the *Civil Code of Québec*, S.Q. 1991, c. 64 (“*C.C.Q.*”). The Quebec Court of Appeal unanimously held that, despite the existence of the choice of forum clause directing the parties to a German court, the action in warranty brought by the Quebec importer had to be heard by the Quebec court that was hearing the principal action. For reasons relating primarily to the role of the autonomy of the parties to a contract in private international law and to the hierarchy of the laws that are relevant in this case, I find that the Court of Appeal and the trial judge erred in law. Accordingly, the declinatory exception based on the existence of a choice of forum clause in favour of a foreign authority should be allowed.

II. Origin of the Case

2

The appellant, GreCon Dimter inc. (“GreCon”), describes itself in the pleadings as a German corporation that manufactures and sells specialized

R.L. 260 (*sub nom. Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. c. J.R. Normand inc.*), [2003] J.Q. n° 1262 (QL). Pourvoi accueilli.

François Marseille, Nicholas J. Krnjevic et David A. Johnson, pour l’appelante.

Pierre C. Bellavance et Gabrielle Brochu, pour l’intimée J.R. Normand inc.

Personne n’a comparu pour l’intimée Scierie Thomas-Louis Tremblay inc.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE LEBEL —

I. Introduction

Le présent pourvoi examine les questions de droit international privé que soulève l’application d’une clause d’élection de for en faveur d’une autorité étrangère dans le cadre d’une action en garantie intentée par un importateur québécois contre un manufacturier allemand. Dans ce contexte, la détermination du rattachement juridictionnel par l’application de l’art. 3139 ou de l’art. 3148, al. 2 du *Code civil du Québec*, L.Q. 1991, ch. 64 (« *C.c.Q.* »), mène à des solutions diamétralement opposées. La Cour d’appel du Québec a décidé à l’unanimité que le recours en garantie intenté par l’importateur québécois devait être entendu par le tribunal québécois chargé de l’audition de l’action principale, malgré l’existence de la clause d’élection de for renvoyant les parties devant un tribunal allemand. Pour des raisons qui ont trait principalement au rôle de l’autonomie de la volonté des parties dans le domaine contractuel en droit international privé ainsi qu’à la hiérarchie des règles de droit pertinentes au présent litige, j’estime que la Cour d’appel et le juge de première instance ont erré en droit. Par conséquent, le moyen déclinatoire fondé sur l’existence d’une clause d’élection de for en faveur d’une autorité étrangère devrait être accueilli.

II. L’origine du litige

L’appelante, GreCon Dimter inc. (« GreCon »), telle qu’elle se décrit dans les actes de procédure, est une société allemande qui fabrique et vend de

equipment used in processing plants and sawmills. It has no place of business or assets in Quebec. The respondent, J.R. Normand inc. (“Normand”), whose head office is in Quebec, specializes in the sale and service of industrial woodworking machinery, tools and supplies. Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. (“Tremblay”), the other respondent, operates a sawmill north of Lac Saint-Jean, in Quebec, and its head office is located in that province.

This case arises out of two contracts. The first is one entered into on May 14, 1999, by Normand and Tremblay for the supply and delivery of equipment, including in particular a saw line and a scanner to optimize the milling of wood (“Equipment”). The purchase of the Equipment was part and parcel of a modernization plan being undertaken to improve and expand production at Tremblay’s sawmill.

The second contract is a contract of sale entered into on May 26, 1999, by GreCon and Normand under which the Equipment was to be supplied to Normand for resale to Tremblay. This contract was formed by Normand’s acceptance of a price quote submitted by GreCon on April 12, 1999, after Normand had approached the German company to purchase the Equipment. The quote included a choice of forum and choice of law clause, which provided that any dispute between the parties would be subject to the exclusive jurisdiction of the German courts and would be decided in accordance with German law:

Choice of Forum

It is agreed, by and between the seller and buyer, that all disputes and matters whatsoever arising under, in connection with, or instant to this contract (whether arising under contract, tort, other legal theories, or specific statutes) shall be litigated, if at all, in and before a court located in Alfeld (Leine), Germany to the exclusion of the courts of any other state or country.

Choice of Law

This agreement is governed by and construed under the laws of Germany to the exclusion of all other laws of

l’équipement spécialisé destiné aux usines de transformation et de sciage. Elle ne possède aucune place d’affaires ni aucun actif dans la province de Québec. L’intimée, J.R. Normand inc. (« Normand »), dont le siège social se situe au Québec, se spécialise dans la vente et le service de machinerie, d’outillage et de fournitures industriels en rapport avec le travail du bois. Scierie Thomas-Louis Tremblay inc. (« Tremblay »), l’autre intimée, exploite une scierie au nord du Lac Saint-Jean dans la province de Québec et son siège social se situe dans la même province.

Deux contrats sont à l’origine de ce litige. Le premier contrat est intervenu le 14 mai 1999 entre Normand et Tremblay pour la fourniture et la livraison d’équipement, comprenant notamment un plan de sciage et un scanner destiné à optimiser le sciage du bois (« l’Équipement »). L’achat de l’Équipement faisait partie intégrante d’un plan de modernisation visant à améliorer et à accroître la production de la scierie exploitée par Tremblay.

Le deuxième contrat constitue un contrat de vente intervenu le 26 mai 1999 entre GreCon et Normand pour la fourniture à cette dernière de l’Équipement qui devait être revendu à Tremblay. Ce contrat s’est formé par acceptation par Normand d’une offre de prix présentée par GreCon le 12 avril 1999 à la suite des démarches de Normand auprès de la société allemande pour l’achat de l’Équipement. L’offre de prix comprend notamment une clause d’élection de for et de choix du droit applicable. Cette stipulation prévoit que tout litige éventuel entre les parties sera soumis à la juridiction exclusive de tribunaux allemands et jugé en fonction du droit allemand :

[TRADUCTION] Élection de for

Le vendeur et l’acheteur conviennent que les questions et litiges, de quelque nature qu’ils soient, émanant du contrat ou qui lui sont connexes ou accessoires (relevant du droit des contrats, du droit de la responsabilité délictuelle, d’une autre théorie du droit ou d’une loi particulière) seront tranchés, le cas échéant, par un tribunal d’Alfeld (Leine), en Allemagne, à l’exclusion de tout tribunal d’un autre État ou pays.

Droit applicable

Le présent contrat est régi par les lois allemandes et interprété en fonction de celles-ci, à l’exclusion de toute

3

4

any other state or country (without regard to the principles of conflicts of law).

5

As a result of problems encountered by GreCon in designing it, the scanner was not delivered to or installed at Tremblay's plant by the date provided for in the contract between Normand and Tremblay, namely August 20, 1999. As a result, Tremblay had to set up a temporary system for cutting wood, and it proved to be inadequate. GreCon was unable to deliver the scanner until April 2001. Because of the numerous delays and the problems it had encountered, Tremblay decided to give Normand notice on April 19, 2001, that it intended to resiliate the contract. Consequently, the Equipment was never delivered to Tremblay.

6

As a result of these events, Tremblay instituted an action in damages against Normand in the Superior Court of Quebec on July 3, 2002; the action was based on a professional seller's liability for latent defects and on multiple alleged faults in the performance of contractual obligations. In that principal action, Tremblay claimed to have suffered damage in the order of \$5,160,331 because the equipment actually supplied by Normand was defective and because the Equipment was never delivered, with the result that Tremblay suffered a decline in output and productivity. Tremblay also sought a refund of deposits that had been paid to Normand.

7

On October 2, 2002, Normand filed an incidental action in warranty against GreCon in the Superior Court of Quebec. In support of its action, Normand alleged the inadequate performance of GreCon's contractual obligations, namely a failure to deliver some of the Equipment and delays in delivery. The respondent sought to be indemnified in full by GreCon for any award that might be made against it in the principal action brought by Tremblay. It should be noted that under the *Civil Code*, a manufacturer is bound by the seller's warranty of quality and becomes a co-debtor of the warranty with the seller, which means that the seller may call the manufacturer in warranty: art. 1730 *C.C.Q.*

loi d'un autre État ou pays (sans égard aux principes de droit international privé).

En raison de problèmes rencontrés par GreCon dans la conception du scanner, cet appareil ne fut pas livré ni installé à l'usine de Tremblay à la date prévue au contrat intervenu entre Normand et Tremblay, soit le 20 août 1999. De ce fait, Tremblay dut installer un système temporaire de débitage du bois qui s'avéra déficient. GreCon ne réussit à livrer le scanner qu'au mois d'avril 2001. En raison des nombreux retards et des difficultés survenues, Tremblay décida d'avertir Normand, le 19 avril 2001, de son intention de résilier le contrat. En conséquence, l'Équipement ne fut jamais livré à Tremblay.

À la suite de ces événements, Tremblay intenta en Cour supérieure du Québec, le 3 juillet 2002, une action en dommages-intérêts contre Normand fondée sur la responsabilité du vendeur professionnel pour vices cachés et sur de multiples fautes alléguées dans l'exécution des obligations contractuelles. Dans cette action principale, Tremblay allègue avoir subi des dommages de l'ordre de 5 160 331 \$ en raison de la défectuosité de l'équipement fourni par Normand et de la livraison, jamais complétée, de l'Équipement, qui entraînèrent une perte de rendement et de productivité. Tremblay demande aussi le remboursement des acomptes versés à Normand.

Le 2 octobre 2002, Normand déposa, en Cour supérieure du Québec, un recours incident en garantie contre GreCon. Au soutien de son action, Normand allègue la mauvaise exécution des obligations contractuelles de GreCon, soit le défaut de livrer une partie de l'Équipement ainsi que les retards dans la livraison. L'intimée demande par conséquent d'être indemnisée en totalité par GreCon de toute condamnation pouvant être prononcée contre elle dans l'action principale intentée par Tremblay. Rappelons qu'en vertu du *Code civil*, le fabricant est tenu à la garantie de qualité du vendeur et devient codébiteur de la garantie avec ce dernier, d'où la possibilité pour le vendeur d'appeler le fabricant en garantie : art. 1730 *C.c.Q.*

On December 18, 2002, GreCon raised a declinatory exception that challenged the jurisdiction of the Quebec courts. By a motion for declinatory exception based on art. 83 and art. 3148, para. 2 *C.C.Q.*, GreCon sought to have Normand's action in warranty dismissed on the ground that the choice of forum clause in the contract between the two companies barred the Superior Court of Quebec from exercising its jurisdiction in disputes between the two parties. Under that clause, only a court located in the city of Alfeld, Germany, would have jurisdiction. Normand responded that the principal action was already before the Superior Court and that art. 3139 *C.C.Q.* therefore gave that court jurisdiction over the action in warranty notwithstanding the existence of a choice of forum clause. Normand added that the Quebec courts were a more appropriate forum because of the connexity between the principal action and the action in warranty, and the fact that a majority of the witnesses in both actions were from Quebec.

III. Judicial History

A. *Quebec Superior Court*, [2003] R.L. 260

Corriveau J. held that, despite the existence of a choice of forum clause in favour of a foreign authority, it was in the parties' interest for the action in warranty to be heard by the Quebec court responsible for hearing the principal action. The trial judge, relying on the Superior Court's decision in *Crestar Ltd. v. Canadian National Railway Co.*, [1999] R.J.Q. 1191, stated that a choice of forum clause cannot deprive a Quebec authority with jurisdiction to hear a principal action of its power to hear an incidental action. Accordingly, the choice of forum clause is frustrated by the application of art. 3139 *C.C.Q.*, which requires that the principal action and the incidental action be heard by the Quebec authority. Having found that art. 3139 *C.C.Q.* applied, the judge dismissed the motion for declinatory exception.

Le 18 décembre 2002, GreCon présente un moyen déclinatoire qui conteste la compétence des tribunaux québécois. Dans une requête en exception déclinatoire fondée sur les art. 83 et 3148, al. 2 *C.c.Q.*, elle demande le rejet de l'action en garantie entreprise par Normand, au motif que la clause d'élection de for contenue dans le contrat intervenu entre GreCon et Normand empêche la Cour supérieure du Québec d'exercer sa compétence dans les litiges qui surviennent entre ces deux parties. Selon les termes de la clause, seule une cour située dans la ville d'Alfeld en Allemagne aurait compétence. Normand réplique que la Cour supérieure est déjà saisie du litige principal et que l'art. 3139 *C.c.Q.* lui donne alors compétence sur l'action en garantie malgré la présence d'une clause d'élection de for. Normand soutient de plus que les tribunaux du Québec constituent un forum mieux approprié en raison de la connexité entre l'action principale et l'action en garantie et du fait que les témoins dans ces deux recours proviennent en majorité du Québec.

III. Historique judiciaire

A. *La Cour supérieure du Québec*, [2003] R.L. 260

Le juge Corriveau décide qu'il était de l'intérêt des parties que la demande en garantie soit entendue par le tribunal québécois chargé de l'audition de la demande principale et ce, malgré l'existence d'une clause d'élection de for en faveur d'une autorité étrangère. Le juge de première instance précise, en s'appuyant sur la décision de la Cour supérieure dans l'affaire *Crestar Ltd. c. Canadian National Railway Co.*, [1999] R.J.Q. 1191, que la clause d'élection de for ne peut priver les autorités québécoises, compétentes pour entendre une demande principale, de leur pouvoir d'entendre une demande incidente. Ainsi, une clause d'élection de for est mise en échec par l'application de l'art. 3139 *C.c.Q.* Cette disposition exige en effet que les demandes principale et incidente soient entendues par l'autorité québécoise. Ayant conclu à l'application de cette disposition, le juge rejette la requête en exception déclinatoire.

B. *Quebec Court of Appeal*, [2004] R.J.Q. 88 (Otis, Rochette and Morissette JJ.A.)

10

The appellant appealed the judgment on the motion for declinatory exception to the Quebec Court of Appeal. In that court, the appellant's primary argument was that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* takes precedence over art. 3139 *C.C.Q.* because it is more specific than the latter provision, because it is mandatory in nature and because it is new law. The appellant added that the rule laid down in art. 3139 *C.C.Q.* does not make a particular hearing method mandatory and that, at most, it confers a discretion on the court hearing the principal action. The respondent Normand contended that art. 3139 *C.C.Q.* is a specific provision that supplements the general rules relating to personal actions of a patrimonial nature and that confers jurisdiction, and that it must therefore be applied notwithstanding the existence of a choice of forum clause.

11

Rochette J.A., writing for the Court of Appeal, began by noting that exclusive choice of forum clauses are now valid since the reform of the *Civil Code* and the enactment of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* However, given the existence of art. 3139 *C.C.Q.*, which concerns actions in warranty, a decision as to whether a Quebec authority has jurisdiction cannot be based solely on the existence of a choice of forum clause and on art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* In the judge's opinion, art. 3139 gives the Quebec courts jurisdiction in the case at bar, having regard to the degree of connexity between the principal action and the action in warranty. Rochette J.A. then rejected the appellant's argument that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* must take precedence over art. 3139 *C.C.Q.* In his opinion, it is difficult to give one provision priority over the other: these rules were adopted for very different reasons, and the legislature did not anticipate the problems that have arisen in the instant case.

12

To resolve this problem, Rochette J.A. attempted to reconcile arts. 3148 and 3139 *C.C.Q.* by applying art. 3135 *C.C.Q.* and the doctrine of *forum non conveniens*. In his view, that doctrine can be applied

B. *La Cour d'appel du Québec*, [2004] R.J.Q. 88 (les juges Otis, Rochette et Morissette)

L'appelante porte en appel devant la Cour d'appel du Québec le jugement sur la requête en exception déclinatoire. Devant cette cour, elle soulève à titre d'argument principal que l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* prévaut sur l'art. 3139 *C.c.Q.* en raison de son degré de spécificité par rapport à l'art. 3139, de son caractère impératif et du fait que cette disposition soit de droit nouveau. L'appelante souligne aussi que la règle édictée par l'art. 3139 *C.c.Q.* n'impose pas un mode d'audition à titre impératif. Elle attribue tout au plus un pouvoir discrétionnaire au tribunal saisi de la demande principale. Pour sa part, l'intimée Normand soutient que l'art. 3139 *C.c.Q.* constitue une disposition spécifique qui complète les règles générales concernant les actions personnelles à caractère patrimonial et qui est attributive de compétence. Elle doit, par conséquent, s'appliquer malgré la présence d'une clause d'élection de for.

Le juge Rochette, au nom de la Cour d'appel, note d'abord que, depuis la réforme du *Code civil* et l'adoption de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.*, les clauses d'élection de for exclusives sont désormais valides. La détermination de la compétence des autorités québécoises ne peut cependant s'effectuer sur la seule base de l'existence d'une clause d'élection de for et de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* étant donné l'existence de l'art. 3139 *C.c.Q.* qui vise les actions en garantie. De l'avis du juge, cette disposition accorde en l'espèce compétence aux tribunaux du Québec en considération du niveau de connexité entre la demande principale et la demande en garantie. Le juge rejette ensuite l'argument de l'appelante selon lequel l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* doit primer sur l'art. 3139 *C.c.Q.* À son avis, on conférerait difficilement une priorité à une disposition sur l'autre. En effet, des motifs de deux ordres auraient présidé à l'adoption de ces règles et le législateur n'aurait pas anticipé les problèmes posés par le présent litige.

Pour résoudre cette difficulté, le juge cherche à concilier les art. 3148 et 3139 *C.c.Q.* par l'intermédiaire de l'art. 3135 *C.c.Q.* et de la doctrine du *forum non conveniens*. Il serait en effet

where art. 3139 *C.C.Q.* is applicable, because the Quebec courts then have jurisdiction to hear the dispute. After applying the principles relating to the *forum non conveniens* that have been developed by the courts, he found that the Quebec authority has jurisdiction on the basis that this is not an exceptional case in which the Quebec authority would not be the natural forum to hear the case. The appellant had not succeeded in conveying a clear impression that a single foreign forum would be preferable, or in showing that the foreign court was plainly more appropriate than the Quebec court. Accordingly, the appeal was dismissed.

IV. Analysis

A. *Nature of the Issue and Legislative Framework*

This case has arisen from a situation in which the defendant in a principal action instituted in Quebec brought an action in warranty after having agreed, in a choice of forum clause, to submit any dispute arising out of its legal relationship with the defendant in warranty to the jurisdiction of a foreign authority. In this situation, three main provisions of the *Civil Code* are relevant to the determination of whether the Quebec authority has jurisdiction.

First, art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* ousts a Quebec authority's jurisdiction in respect of a personal action of a patrimonial nature if the parties have chosen by agreement to submit their disputes to a foreign authority or an arbitrator:

3148. In personal actions of a patrimonial nature, a Québec authority has jurisdiction where

. . .

However, a Québec authority has no jurisdiction where the parties, by agreement, have chosen to submit all existing or future disputes between themselves relating to a specified legal relationship to a foreign authority or to an arbitrator, unless the defendant submits to the jurisdiction of the Québec authority.

possible de recourir à cette doctrine lorsque l'art. 3139 *C.c.Q.* trouve application, car les tribunaux québécois sont alors compétents pour connaître du litige. Après avoir appliqué les principes contenus dans la jurisprudence en matière de *forum non conveniens*, le juge confirme la compétence des autorités québécoises au motif qu'il ne s'agit pas d'un cas exceptionnel où l'autorité québécoise ne serait pas le forum naturel pour connaître de l'affaire. L'appelante n'aurait pas réussi à faire ressortir une impression nette en faveur d'un seul et même forum étranger ni démontré que le tribunal étranger soit nettement plus approprié que le tribunal québécois. Par conséquent, l'appel est rejeté.

IV. Analyse

A. *Nature et cadre législatif de la question en jeu*

Le présent litige survient dans un contexte où un défendeur, dans une action principale intentée au Québec, exerce un recours en garantie alors qu'il a convenu, par une clause d'élection de for, de soumettre tout litige éventuel découlant du rapport juridique qu'il entretient avec le défendeur en garantie, à la compétence d'une autorité étrangère. Dans cette situation, trois principales dispositions du *Code civil* entrent en jeu pour déterminer la compétence des autorités québécoises.

L'article 3148, al. 2 *C.c.Q.* prive d'une part les autorités québécoises de leur compétence dans le cadre d'une action personnelle à caractère patrimonial si les parties ont choisi, par convention, de soumettre leurs litiges à une autorité étrangère ou à un arbitre :

3148. Dans les actions personnelles à caractère patrimonial, les autorités québécoises sont compétentes dans les cas suivants :

. . .

Cependant, les autorités québécoises ne sont pas compétentes lorsque les parties ont choisi, par convention, de soumettre les litiges nés ou à naître entre elles, à propos d'un rapport juridique déterminé, à une autorité étrangère ou à un arbitre, à moins que le défendeur n'ait reconnu la compétence des autorités québécoises.

13

14

15 Second, art. 3139 *C.C.Q.* confers jurisdiction on the Quebec authority to hear an action in warranty if it has jurisdiction over the principal action:

3139. Where a Québec authority has jurisdiction to rule on the principal demand, it also has jurisdiction to rule on an incidental demand or a cross demand.

16 And third, the Quebec authority may, on an application by a party, decline jurisdiction by virtue of the doctrine of *forum non conveniens*, which is codified in art. 3135 *C.C.Q.*:

3135. Even though a Québec authority has jurisdiction to hear a dispute, it may exceptionally and on an application by a party, decline jurisdiction if it considers that the authorities of another country are in a better position to decide.

17 The interaction of the relevant provisions leads to a conflict in determining the jurisdictional connection. While art. 3139 *C.C.Q.* extends the Quebec authority's jurisdiction to include an incidental action, art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* denies that authority any jurisdiction. As will be seen, the application of the latter provision also precludes the application of art. 3135 *C.C.Q.*

18 This appeal therefore raises the issue of the nature of the relationships between arts. 3148, 3139 and 3135 *C.C.Q.* in the context of the determination of whether a Quebec authority has jurisdiction to hear an action in warranty. As will have been noted, the effect of the interaction of these provisions is a fundamental conflict between the legislative rules and the parties' freedom of contract, whence the need to determine the importance of the role of the autonomy of the parties to a contract in private international law. That determination will make it possible to properly delineate the scope of the provisions in question and to gauge their impact on the jurisdictional connection. Moreover, the fact that the doctrine of *forum non conveniens* is part of the discussion requires that we consider the relative importance of art. 3135 *C.C.Q.* in the process of determining the jurisdiction of the Quebec authority. This leads inevitably to the question of the hierarchy of the relevant rules. Accordingly, in my view, the outcome of this case depends on the

L'article 3139 *C.c.Q.* accorde d'autre part compétence à l'autorité québécoise pour entendre la demande en garantie si elle est compétente pour la demande principale :

3139. L'autorité québécoise, compétente pour la demande principale, est aussi compétente pour la demande incidente ou reconventionnelle.

Finalement, l'autorité québécoise peut décliner compétence à la demande d'une partie en vertu de la doctrine du *forum non conveniens* codifiée à l'art. 3135 *C.c.Q.* :

3135. Bien qu'elle soit compétente pour connaître d'un litige, une autorité du Québec peut, exceptionnellement et à la demande d'une partie, décliner cette compétence si elle estime que les autorités d'un autre État sont mieux à même de trancher le litige.

L'interaction des dispositions pertinentes provoque un conflit dans la détermination du rattachement juridictionnel. Alors que l'art. 3139 *C.c.Q.* étend la compétence de l'autorité québécoise à la demande incidente, l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* lui nie toute juridiction. La mise en œuvre de cette dernière disposition empêche aussi l'application de l'art. 3135 *C.c.Q.* comme nous le verrons.

Le présent pourvoi soulève donc la question de la nature des rapports entre les art. 3148, 3139 et 3135 *C.c.Q.* pour ce qui est de déterminer la compétence des autorités québécoises dans le cadre d'une action en garantie. On aura noté que l'interaction de ces dispositions se traduit par une opposition fondamentale entre les règles législatives et la liberté contractuelle des parties, d'où la nécessité de déterminer l'importance du rôle de l'autonomie de la volonté des parties dans le domaine contractuel en droit international privé. Une telle détermination permettra de délimiter adéquatement la portée des dispositions en cause et d'apprécier la mesure de leur influence sur le rattachement juridictionnel. Par ailleurs, la présence de la doctrine du *forum non conveniens* dans le débat nous force à considérer la place relative qu'occupe l'art. 3135 *C.c.Q.* dans la détermination de la compétence des autorités québécoises. Se pose alors inévitablement la question de la hiérarchie des règles pertinentes. Ainsi, l'issue du litige dépend à mon sens du rôle

role of the autonomy of the parties and on the hierarchy of the relevant rules.

It is important, in disposing of the issues raised in this case, to examine the legislative framework within which the relevant rules operate. On this point, it should be borne in mind that the private international law of Quebec has been codified. This fundamental characteristic means that the general principles of interpretation of the *Civil Code* apply to the determination of the scope of the relevant provisions. The courts must therefore interpret the rules as a coherent whole. They must begin by examining the specific wording of the provisions. Next, they must inquire into whether their interpretation is consistent with the principles that underlie the rules: *Spar Aerospace Ltd. v. American Mobile Satellite Corp.*, [2002] 4 S.C.R. 205, 2002 SCC 78, at para. 23. The particular legal framework of private international law cannot be disregarded, nor can the general objectives that are specific to that law: the principle of the autonomy of the parties and the legal certainty of international transactions: J. A. Talpis and J.-G. Castel, "Interpreting the rules of private international law", in *Reform of the Civil Code* (1993), vol. 5 B, at pp. 6 and 9.

(i) Primacy of the Autonomy of the Parties

Article 3148 establishes the general framework that delineates the jurisdiction of a Quebec authority in relation to contracts in proceedings based on personal actions of a patrimonial nature, subject to the specific rules that apply to cases in which the action is based on a contract of employment or a consumer contract (art. 3149 *C.C.Q.*), a contract of insurance (art. 3150 *C.C.Q.*), or civil liability for damage suffered as a result of exposure to or the use of raw materials originating in Quebec (art. 3151 *C.C.Q.*). Article 3148 also recognizes the primacy of the autonomy of the parties: although the legislature did confer jurisdiction on the Quebec authority on the basis of the criteria of jurisdictional connection, such as domicile, fault, the damage or the injurious act, it was careful to give the parties the

de l'autonomie de la volonté des parties et de la hiérarchie de ces règles pertinentes.

Afin de résoudre les questions posées par le présent litige, il s'avère important d'examiner le cadre législatif dans lequel les règles pertinentes évoluent. À cet égard, on se rappellera que le droit international privé québécois est un droit codifié. Cette caractéristique fondamentale signifie que les principes généraux d'interprétation du *Code civil* s'appliquent à la détermination de la portée de ses dispositions. Les tribunaux doivent donc interpréter les règles comme un tout cohérent. Ils examinent d'abord le libellé particulier des dispositions. Ensuite, ils cherchent à vérifier si leur interprétation se concilie avec les principes qui sous-tendent les règles : *Spar Aerospace Ltée c. American Mobile Satellite Corp.*, [2002] 4 R.C.S. 205, 2002 CSC 78, par. 23. On ne saurait oublier de tenir compte du cadre juridique particulier que constitue le droit international privé et des objectifs généraux qui lui sont propres, soit le principe de l'autonomie de la volonté des parties et la sécurité juridique des transactions internationales : J. A. Talpis et J.-G. Castel, « Le Code civil du Québec : Interprétation des règles du droit international privé », dans *La réforme du Code civil* (1993), t. 3, 801, p. 809 et 815.

(i) La primauté de l'autonomie de la volonté des parties

L'article 3148 établit le cadre général qui définit la compétence des autorités québécoises en matière contractuelle, pour les litiges fondés sur des actions personnelles à caractère patrimonial, sous réserve des règles spécifiques visant les cas où les actions reposent sur un contrat de travail ou de consommation (art. 3149 *C.c.Q.*), un contrat d'assurance (art. 3150 *C.c.Q.*) ou la responsabilité civile pour tout préjudice découlant soit de l'exposition à une matière première provenant du Québec, soit de son utilisation (art. 3151 *C.c.Q.*). Cette disposition reconnaît aussi la primauté de l'autonomie de la volonté des parties. En effet, malgré l'attribution de la compétence en fonction de critères de rattachement juridictionnel tels que le domicile, la faute, le préjudice ou le fait dommageable, le législateur a

19

20

ability to choose to oust the authority's jurisdiction when they wish to entrust current or future disputes between them that arise out of a specific legal relationship to a foreign authority or an arbitrator.

21

Article 3148 *C.C.Q.* thus attaches considerable importance to the principle of the autonomy of the parties. The fact that the parties may, by agreement, oust the Quebec authority's jurisdiction attests to the legislature's intention to recognize the autonomy of the parties in cases involving conflicts of jurisdiction: along these lines, see Talpis and Castel, at p. 58. The legislature confirmed that intention several times in relation to conflicts of law, for example in arts. 3098, 3107, 3111 and 3121 *C.C.Q.* The legislature's intention, in enacting art. 3148 *C.C.Q.*, to disregard the line of cases in which choice of forum clauses had been held to be invalid also attests to the importance attached to this principle: *Lamborghini (Canada) inc. v. Automobili Lamborghini S.p.A.*, [1997] R.J.Q. 58 (C.A.), at p. 64. See also G. Goldstein and E. Groffier, *Droit international privé*, t. 1, *Théorie générale* (1998), at p. 361, and C. Emanuelli, *Droit international privé québécois* (2001), at p. 94.

22

It should also be noted that respecting the autonomy of the parties makes it possible to implement the broader principle of achieving legal certainty in international transactions. The parties generally give effect to their intention to exclude a dispute from an authority's jurisdiction by means of an arbitration clause or a choice of forum clause. These clauses foster certainty and foreseeability in international commercial relations, because they enable the parties to provide in advance for the forum to which they will submit their dispute. See Talpis and Castel, at p. 58. This Court has often stressed the importance of such clauses and the need to encourage them, because they provide international commercial relations with the stability and foreseeability required for purposes of the critical components of private international law, namely order and fairness: *Z.I. Pompey Industrie v. ECU-Line N.V.*, [2003] 1 S.C.R. 450, 2003 SCC 27, at para. 20; *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*, [1990] 3 S.C.R. 1077, at pp. 1096-97; *Holt*

pris soin de laisser aux parties la faculté de choisir d'écarter cette compétence lorsqu'elles désirent confier leurs litiges présents ou futurs, découlant d'un rapport juridique déterminé, à une autorité étrangère ou à un arbitre.

L'article 3148 *C.c.Q.* fait ainsi une place majeure au principe de l'autonomie de la volonté des parties. La possibilité pour les parties de déroger conventionnellement à la compétence des autorités québécoises témoigne de la volonté du législateur de reconnaître cette autonomie en matière de conflits de juridiction : voir en ce sens Talpis et Castel, p. 908-909. Le législateur confirme cette volonté à maintes reprises en matière de conflits de lois, notamment aux art. 3098, 3107, 3111 et 3121 *C.c.Q.* L'intention du législateur lors de l'adoption de l'art. 3148 *C.c.Q.* d'écarter la jurisprudence qui concluait à l'invalidité des clauses d'élection de for témoigne aussi de l'importance accordée à ce principe : *Lamborghini (Canada) inc. c. Automobili Lamborghini S.p.A.*, [1997] R.J.Q. 58 (C.A.), p. 64. Voir aussi G. Goldstein et E. Groffier, *Droit international privé*, t. 1, *Théorie générale* (1998), p. 361, et C. Emanuelli, *Droit international privé québécois* (2001), p. 94.

Par ailleurs, il faut souligner que le respect de l'autonomie de la volonté des parties permet de mettre en œuvre le principe plus général de la recherche de la sécurité juridique dans les transactions internationales. En effet, la volonté des parties de soustraire un litige à la compétence des autorités d'une juridiction s'exerce généralement sous la forme de clauses compromissoires ou de clauses d'élection de for. Or, ces clauses favorisent la sécurité et la prévisibilité dans les relations commerciales internationales, puisqu'elles permettent aux parties de prévoir à l'avance le for auquel elles soumettront leur litige. Voir Talpis et Castel, p. 908-909. Notre Cour a d'ailleurs souligné à maintes reprises l'importance de ce type de clauses et la nécessité de leur faire bon accueil, car elles confèrent aux opérations commerciales internationales la stabilité et la prévisibilité que commandent les principes fondamentaux du droit international privé que sont l'ordre et l'équité : *Z.I. Pompey Industrie c. ECU-Line N.V.*, [2003] 1 R.C.S. 450,

Cargo Systems Inc. v. ABC Containerline N.V. (Trustees of), [2001] 3 S.C.R. 907, 2001 SCC 90, at paras. 71-72; *Desputeaux v. Éditions Chouette (1987) inc.*, [2003] 1 S.C.R. 178, 2003 SCC 17, at para. 48. This shows how deferring to the contracting parties' intention ensures the implementation of this policy of legal certainty that is an inherent feature of private international law: Talpis and Castel, at p. 64. To recognize the usefulness and effectiveness of choice of forum clauses and arbitration clauses is therefore consistent with the general principles of private international law.

The recognition of the autonomy of the parties reflected in the enactment of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* is also related to the trend toward international harmonization of the rules of conflict of laws and of jurisdiction. That harmonization is being achieved by means, *inter alia*, of international agreements sponsored by international organizations such as the Hague Conference on Private International Law and the United Nations Commission on International Trade Law ("UNCITRAL"). It should be noted in this respect that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* is based on arts. 5 and 6 of the *Convention on the Choice of Court* (concluded on November 25, 1965), the purpose of which is to recognize and give full effect to choice of forum clauses: *Commentaires du ministre de la Justice* (1993), t. II, at p. 2009. The general principle of that convention is in fact that exclusive choice of forum clauses are binding. The Convention limits exceptions to this principle, as may be seen in art. 6 thereof. It is therefore apparent that the Convention, on which the *Civil Code's* provision is modelled although the Convention itself is not in force, is the expression of a modern trend toward ensuring that in international business matters, an agreement by the parties as to the choice of forum will be admissible and will be recognized: J. Jodlowski, "Les conventions relatives à la prorogation et à la dérogation à la compétence internationale en matière civile", *R.C.A.D.I.* 1974 (III), vol. 143, 475, at p. 537; S. Guillemard, "Liberté contractuelle et rattachement juridictionnel: le droit québécois face aux droits français et européen", *E.J.C.L.*, vol. 8.2,

2003 CSC 27, par. 20; *Morguard Investments Ltd. c. De Savoye*, [1990] 3 R.C.S. 1077, p. 1096-1097; *Holt Cargo Systems Inc. c. ABC Containerline N.V. (Syndics de)*, [2001] 3 R.C.S. 907, 2001 CSC 90, par. 71-72; *Desputeaux c. Éditions Chouette (1987) inc.*, [2003] 1 R.C.S. 178, 2003 CSC 17, par. 48. On comprend dès lors comment le respect du domaine de la volonté contractuelle assure la mise en œuvre de cette politique de sécurité juridique propre au droit international privé : Talpis et Castel, p. 919-920. La reconnaissance de l'utilité et de l'effectivité des clauses d'élection de for et des clauses compromissoires s'harmonise donc avec les principes généraux du droit international privé.

La reconnaissance de l'autonomie de la volonté des parties par l'adoption de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* participe aussi du mouvement d'harmonisation internationale des règles de conflits de lois et de juridiction. Ce dernier se réalise, notamment, par voie d'accords internationaux que parraient des organisations internationales comme la Conférence de La Haye de droit international privé et la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (« CNUDCI »). À cet égard, on note que l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* s'inspire des art. 5 et 6 de la *Convention sur les accords d'élection de for* (conclue le 25 novembre 1965) qui vise à reconnaître les clauses d'élection de for et à leur donner plein effet : *Commentaires du ministre de la Justice* (1993), t. II, p. 2009. Le principe général de cette convention est d'ailleurs le caractère obligatoire des clauses d'élection de for exclusives. La Convention limite les exceptions à ce principe tel qu'il ressort de son art. 6. On remarque donc que la Convention, dont le *Code civil* s'inspire bien qu'elle ne soit pas entrée en vigueur, traduit une tendance contemporaine à assurer l'admissibilité et la reconnaissance des accords des parties sur l'élection de for dans les affaires à caractère international : J. Jodlowski, « Les conventions relatives à la prorogation et à la dérogation à la compétence internationale en matière civile », *R.C.A.D.I.* 1974 (III), vol. 143, 475, p. 537; S. Guillemard, « Liberté contractuelle et rattachement juridictionnel : le droit québécois face aux droits français et européen », *E.J.C.L.*, vol. 8.2, juin 2004, en ligne. L'interprétation de

June 2004, online. The interpretation of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* should take this into account.

24

Thus the wording and legislative context of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* confirm that in enacting the provision, the legislature intended to recognize the primacy of the autonomy of the parties in situations involving conflicts of jurisdiction. Moreover, this legislative choice, by providing for the use of arbitration clauses and choice of forum clauses, fosters foreseeability and certainty in international legal transactions.

(ii) Limits on the Autonomy of the Parties

25

Nonetheless, it must be noted that certain limits are imposed on the expression of the autonomy of the parties. First, art. 3151 *C.C.Q.*, enacted by the legislature as a mandatory provision, confers exclusive jurisdiction on a Quebec authority over actions founded on civil liability for damage suffered as a result of exposure to or the use of raw materials originating in Quebec. In such cases, a choice of forum clause cannot oust the jurisdiction of the Quebec authority. Second, art. 3149 *C.C.Q.* confers jurisdiction on a Quebec authority in cases involving consumer contracts or contracts of employment, and the waiver of such jurisdiction by the consumer or worker may not be set up against him or her. In both cases, the language used by the legislature indicates a clear intention to disregard the autonomy of the parties, or to limit it, and this suggests that when the legislature's intention is to limit the ability to oust the jurisdiction of the Quebec authority by agreement, it says so expressly.

26

In some situations, as indicated in the final portion of art. 3148 *C.C.Q.*, a defendant may by its actions submit to the jurisdiction of the Quebec authority despite the intention expressed in the contract. The matter can then be brought before the Quebec authority. See in this regard *171486 Canada inc. v. Rogers Cantel inc.*, [1995] R.D.J. 91 (Sup. Ct.); *Dobexco Foods International inc. v. Van Barneveld Gouda Bv*, [1997] Q.J. No. 1100 (QL) (Sup. Ct.); *Conserviera S.p.A. v. Paesana Import-Export inc.*, [2001] R.J.Q. 1458 (C.A.).

l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* devrait tenir compte de cette réalité.

Ainsi, la rédaction de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* et son contexte législatif confirment que le législateur, en adoptant cette disposition, entendait reconnaître la primauté de l'autonomie de la volonté des parties en matière de conflits de juridiction. Ce choix législatif favorise en outre, par le recours aux clauses compromissoires et d'élection de for, la prévisibilité et la sécurité des transactions juridiques internationales.

(ii) Les limites à l'autonomie de la volonté

On doit néanmoins constater l'existence de certaines limites imposées à l'expression de cette autonomie. D'abord, les dispositions impératives prévues par le législateur à l'art. 3151 *C.c.Q.* confèrent une compétence exclusive aux autorités québécoises à l'égard des actions fondées sur la responsabilité civile pour tout préjudice résultant soit de l'exposition à une matière première provenant du Québec soit de son utilisation. Dans ce cas, une clause d'élection de for ne saurait déroger à la compétence des autorités québécoises. L'article 3149 *C.c.Q.* confère aussi compétence aux autorités québécoises dans les cas de contrats de consommation ou de travail sans que la renonciation du consommateur ou du travailleur ne puisse lui être opposée. Dans les deux cas, le langage utilisé par le législateur indique une intention claire de ne pas respecter l'autonomie de la volonté des parties ou encore de la restreindre, ce qui laisse présumer que le législateur indique expressément son intention lorsqu'il désire limiter les dérogations conventionnelles à la compétence des autorités québécoises.

Dans certaines situations le défendeur, malgré la volonté exprimée au contrat, reconnaît par ses actes la compétence des autorités québécoises tel que le mentionne l'art. 3148 *in fine C.c.Q.* Celles-ci pourraient alors être saisies du litige. Voir à ce sujet *171486 Canada inc. c. Rogers Cantel inc.*, [1995] R.D.J. 91 (C.S.); *Dobexco Foods International inc. c. Van Barneveld Gouda Bv*, [1997] A.Q. n° 1100 (QL) (C.S.); *Conserviera S.p.A. c. Paesana Import-Export inc.*, [2001] R.J.Q. 1458 (C.A.).

One last type of exception to the autonomy of the parties relates to the wording of arbitration or choice of forum clauses. Whether the jurisdiction of the Quebec authorities is ousted in a specific case will be decided on the basis of the wording of the jurisdiction clause adopted by the parties: H. P. Glenn, “Droit international privé”, in *La réforme du Code civil* (1993), t. 3, 669, at p. 756. The clause must be mandatory and must clearly and precisely confer exclusive jurisdiction on the foreign authority: *Eagle River International Ltd. (Syndic de)*, [1999] R.J.Q. 1497 (Sup. Ct.), at pp. 1501-2; *Intergaz inc. v. Atlas Copco Canada inc.*, [1997] Q.J. No. 3942 (QL) (Sup. Ct.), at para. 10; *Équipements Eustache Lamontagne ltée v. Équipements Belarus du Canada ltée*, [1994] R.D.J. 599 (Sup. Ct.), at p. 607. There must also be a meeting of minds between the parties; otherwise the clause is invalid: see *Dobexco Foods International inc. v. Van Barneveld Gouda Bv.*

Thus, apart from under art. 3135 *C.C.Q.*, the situations in which the parties’ expression of their intention will be limited arise out of the wording of the jurisdiction clauses, the matters specifically excluded by the legislature from the scope of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.*, or the conduct of the defendant him or herself. Aside from those exceptions, there is nothing to suggest that the legislature intended to place any further limits on the parties’ ability to oust the Quebec authority’s jurisdiction by agreement in respect of conflicts of jurisdiction. This analysis supports the position that gives precedence to the principle of the autonomy of the parties.

(iii) The Rule in Art. 3139 *C.C.Q.* and Incidental Demands or Cross Demands

Where a Quebec authority has jurisdiction to rule on a principal demand, art. 3139 *C.C.Q.* essentially extends its jurisdiction to an incidental demand or a cross demand. This provision accordingly establishes an exception to the principle that the jurisdiction of the Quebec court is determined on a case-by-case basis: Talpis and Castel, at p. 56. It also expands considerably the potential scope of the jurisdiction of the Quebec authority, since it

Finalement, un dernier type d’exceptions à l’autonomie de la volonté des parties tient au libellé des clauses compromissoires ou d’élection de for. La dérogation à la compétence des autorités québécoises dans un cas précis sera décidée en fonction de la rédaction de la clause de juridiction adoptée par les parties : H. P. Glenn, « Droit international privé », dans *La réforme du Code civil* (1993), t. 3, 669, p. 756. La clause doit avoir un caractère impératif et conférer une compétence exclusive de manière claire et précise à l’autorité étrangère : *Eagle River International Ltd. (Syndic de)*, [1999] R.J.Q. 1497 (C.S.), p. 1501-1502; *Intergaz inc. c. Atlas Copco Canada inc.*, [1997] A.Q. n° 3942 (QL) (C.S.), par. 10; *Équipements Eustache Lamontagne ltée c. Équipements Belarus du Canada ltée*, [1994] R.D.J. 599 (C.S.), p. 607. Il doit aussi y avoir rencontre des volontés de part et d’autre à défaut de quoi la clause est invalide : voir *Dobexco Foods International inc. c. Van Barneveld Gouda Bv.*

Ainsi, mis à part l’art. 3135 *C.c.Q.*, les situations qui viendront limiter l’expression de la volonté des parties résultent du libellé des clauses de juridiction, des matières exclues spécifiquement de la portée de l’art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* par le législateur ou encore du comportement du défendeur lui-même. Hormis ces exceptions, rien n’indique que le législateur ait voulu limiter davantage les possibilités de dérogation conventionnelle à la compétence des autorités québécoises en matière de conflits de juridiction. Cette analyse renforce la thèse de la primauté du principe de l’autonomie de la volonté des parties.

(iii) La règle de l’art. 3139 *C.c.Q.* et les demandes incidentes ou reconventionnelles

L’article 3139 *C.c.Q.* étend essentiellement la compétence de l’autorité québécoise, compétente pour la demande principale, à la demande incidente ou reconventionnelle. Cette disposition prévoit donc une exception au principe que la compétence du tribunal québécois se détermine pour chaque demande en particulier : Talpis et Castel, p. 905. Elle élargit aussi considérablement la portée potentielle de la compétence des autorités

27

28

29

could be applied to a host of incidental demands that have no connection with Quebec: Goldstein and Groffier, at p. 337. This expanded scope suggests that art. 3139 *C.C.Q.* must be interpreted narrowly so as not to indirectly enlarge the international jurisdiction of the Quebec authority contrary to the specific provisions relating to the definition of its jurisdiction and the general principles that underlie that jurisdiction: Talpis and Castel, at p. 57; Goldstein and Groffier, at p. 339.

québécoises, puisqu'elle est susceptible de s'appliquer à une multitude de demandes incidentes sans aucun lien avec le Québec : Goldstein et Groffier, p. 337. Cette portée élargie suggère une interprétation restrictive de l'art. 3139 *C.c.Q.* afin de ne pas étendre indirectement la compétence internationale des autorités québécoises au mépris des dispositions spécifiques portant sur la définition des compétences de ces dernières et des principes généraux qui les sous-tendent : Talpis et Castel, p. 906; Goldstein et Groffier, p. 339.

30 Such an interpretation is not inconsistent with the principles to which art. 3139 *C.C.Q.* gives effect, and is consistent with the hierarchy of the rules set out in the *Civil Code* in this respect. The purpose of the provision is to ensure the efficient use of judicial resources and efficiency in the administration of justice by fostering the joinder of proceedings: *Birdsall inc. v. In Any Event inc.*, [1999] R.J.Q. 1344 (C.A.); J. A. Talpis, *If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas? Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec-United States Crossborder Litigation* (2001), at p. 37. These principles are the product of domestic procedural considerations, similar to those reflected in art. 71 of the *Code of Civil Procedure*, R.S.Q., c. C-25 ("*C.C.P.*"), that must be assessed in a private international law context involving other imperatives, such as the autonomy of the parties, the legal certainty of international transactions and the need to avoid enlarging the jurisdiction of states unduly.

Une telle interprétation ne contredit pas les principes mis en œuvre par l'art. 3139 *C.c.Q.*, mais respecte la hiérarchie des normes établies par le *Code civil* en cette matière. Cette disposition vise en effet l'économie des ressources judiciaires et l'efficacité de l'administration de la justice en favorisant la réunion d'instances : *Birdsall inc. c. In Any Event inc.*, [1999] R.J.Q. 1344 (C.A.); J. A. Talpis, *If I am from Grand-Mère, Why Am I Being Sued in Texas? Responding to Inappropriate Foreign Jurisdiction in Quebec-United States Crossborder Litigation* (2001), p. 37. Ces principes relèvent de considérations procédurales d'ordre interne, semblables à celles de l'art. 71 du *Code de procédure civile*, L.R.Q., ch. C-25 ("*C.p.c.*"), et qui doivent être évaluées dans un contexte de droit international privé où d'autres impératifs prévalent, telles l'autonomie de la volonté, la sécurité juridique des transactions internationales et la nécessité de ne pas étendre indûment la compétence des États.

31 Even though art. 3139 *C.C.Q.* does not mention this factor expressly, there must be some connexity between the principal action and the incidental action. The connexity criterion derives from a line of cases decided under art. 71 *C.C.P.* It will be recalled that this provision applied in private international law before the reform of the *Civil Code* and required that the principal and incidental demands be joined, provided that there was some connexity between them: Goldstein and Groffier, at p. 336; *Commentaires du ministre de la Justice*, at p. 2002. When the courts have applied art. 3139 *C.C.Q.*, their analysis has generally focussed on determining whether there was connexity in the actions in

Même si l'art. 3139 *C.c.Q.* ne mentionne pas expressément ce facteur, il doit exister un élément de connexité entre les actions principale et incidente. Le critère de connexité provient de la jurisprudence établie sous le régime de l'art. 71 *C.p.c.* On sait que cette disposition s'appliquait en droit international privé avant la réforme du *Code civil* et imposait la jonction des demandes principale et incidente, pourvu qu'un lien de connexité existe entre celles-ci : Goldstein et Groffier, p. 336; *Commentaires du ministre de la Justice*, p. 2002. La jurisprudence appliquant l'art. 3139 *C.c.Q.* centre généralement son analyse sur la détermination de l'existence du lien de connexité dans les actions en

warranty: *Crestar Ltd. v. Canadian National Railway Co.*, at p. 1200; *Guns N'Roses Missouri Storm inc. v. Productions musicales Donald K. Donald inc.*, [1994] R.J.Q. 1183 (C.A.), at p. 1187. The need to consider the connexity criterion is an additional indication of the limited scope of art. 3139 C.C.Q.: it, like art. 222 C.C.P., confers a discretion on the judge, who may decide to sever the principal action from the action in warranty.

The language used by the legislature also confirms the narrow scope of the provision, and its permissive nature. Nothing in the wording of the provision suggests an intention to limit the autonomy of the parties, unlike that of art. 71 C.C.P., which applies in domestic law and uses the word “must”, art. 3151 C.C.Q., which confers exclusive jurisdiction on the Quebec authority, or art. 3149 C.C.Q., which deals with actions involving consumer contracts or contracts of employment.

(iv) *Forum Non Conveniens*

Articles 3135 and 3136 C.C.Q. are also among the components of the legislative framework that is relevant in the case at bar. They are part and parcel of a body of suppletive rules that were created by the legislature at the time of the codification and that make it possible to adapt the forum determination process to the circumstances of each case, thus providing a Quebec authority with a degree of flexibility in determining whether it has jurisdiction: arts. 3134, 3135, 3136, 3137 and 3140 C.C.Q. For example, art. 3136 C.C.Q. authorizes a Quebec authority to determine that it has jurisdiction on an alternative basis where proceedings cannot possibly be instituted outside Quebec. Article 3135 C.C.Q. gives an authority with jurisdiction the power to decline jurisdiction if the authorities of another country are in a better position to decide a case. These provisions may be applied only if one of the parties raises them, as the court cannot apply them of its own motion: see *Spar Aerospace Ltd. v. American Mobile Satellite Corp.*, at para. 69. Thus, even though the articles dealing with the forum of

garantie : *Crestar Ltd. c. Canadian National Railway Co.*, p. 1200; *Guns N'Roses Missouri Storm inc. c. Productions musicales Donald K. Donald inc.*, [1994] R.J.Q. 1183 (C.A.), p. 1187. La nécessité de porter attention au critère de connexité constitue une indication supplémentaire de la portée limitée de l'art. 3139 C.c.Q. En effet, cette disposition laisse, comme dans le cas de l'art. 222 C.p.c., un pouvoir discrétionnaire au juge qui peut décider de dissocier le recours principal du recours en garantie.

Par ailleurs, le langage utilisé par le législateur vient aussi confirmer la portée restreinte de la disposition et son caractère facultatif. Rien n'indique dans le libellé de la disposition une intention de limiter l'autonomie de la volonté des parties contrairement à l'art. 71 C.p.c. en droit interne qui utilise le terme « doit », à l'art. 3151 C.c.Q. qui attribue une compétence exclusive aux autorités québécoises ou encore à l'art. 3149 C.c.Q. traitant des litiges fondés sur les contrats de consommation et de travail.

(iv) *Le forum non conveniens*

Les articles 3135 et 3136 C.c.Q. appartiennent aussi aux éléments du cadre législatif pertinents au présent litige. Ces dispositions sont partie intégrante d'un ensemble de règles supplétives. Prévu par le législateur lors de la codification, ces règles permettent d'adapter la détermination du for aux circonstances de chaque litige et ainsi d'offrir une flexibilité aux autorités québécoises pour déterminer leur compétence : art. 3134, 3135, 3136, 3137 et 3140 C.c.Q. Ainsi, l'art. 3136 C.c.Q. permet de déterminer la compétence de manière subsidiaire dans le cas d'une impossibilité d'introduire une action à l'étranger. De son côté, l'art. 3135 C.c.Q. laisse à une autorité compétente le pouvoir de décliner cette compétence si d'autres autorités étrangères sont mieux à même de trancher un litige. Ces dispositions ne pourront être soulevées que si l'une des parties les invoque, car le tribunal saisi ne peut les soulever d'office : voir *Spar Aerospace Ltée c. American Mobile Satellite Corp.*, par. 69. Les articles portant sur le for de nécessité et le *forum non conveniens*, même s'ils sont contenus dans la

32

33

necessity and the *forum non conveniens* appear in the general provisions section, they are exceptional provisions that are intended to be applied on a suppletive basis, as art. 3135 *C.C.Q.* clearly confirms.

B. *Hierarchy of the Legal Rules in Issue*

34 The analysis of the legislative framework has identified a number of characteristics specific to the provisions in issue and revealed the nature of the fundamental principles that underlie them. This information can now be used to clarify the nature of the relationships between the provisions discussed above in the context of an action in warranty.

35 The central point that emerges from the preceding analysis is the recognition of the primacy of the autonomy of the parties. Recognizing this primacy leaves considerable room for freedom of contract, subject to the limits imposed by the law or by the rules of public order, although it is worth noting here that the instant case raises no issues relating to the latter rules. It can be inferred from the language used by the legislature, the legislative context and the general scheme of Book Ten of the *Civil Code* that the autonomy of the parties has played a predominant role in the development of the rules governing the jurisdiction of the Quebec courts. The legislature reaffirmed and extended the application of this principle at the time of the reform of the *Civil Code*: Talpis and Castel, at p. 9. The existence of this fundamental principle, which underlies art. 3148, para. 2 *C.C.Q.*, underscores the need to interpret that provision broadly, even if the result is to limit the scope of art. 3139 *C.C.Q.* Article 3148, para. 2 *C.C.Q.* is more than a simple paragraph of limited scope; in matters relating to conflicts of jurisdiction, it constitutes the cornerstone of a legislative policy of respect for the autonomy of the parties. The courts should defer to a choice of forum clause where the parties have clearly stated that they intend to submit any disputes between them, on an exclusive basis, to a foreign authority.

36 As I noted earlier, there are rules that will limit agreements by the parties to oust jurisdiction. They

section traitant des dispositions générales, demeurent des dispositions exceptionnelles destinées à s'appliquer de manière supplétive, comme le confirme clairement l'art. 3135 *C.c.Q.*

B. *La hiérarchie des règles juridiques en cause*

L'analyse du cadre législatif a mis en lumière plusieurs caractéristiques propres aux dispositions en cause et a fait ressortir la nature des principes fondamentaux qui les sous-tendent. Ces éléments nous permettent maintenant de préciser la nature des rapports que les dispositions étudiées entretiennent entre elles dans le contexte d'une action en garantie.

L'élément central qui ressort de l'analyse effectuée précédemment est la reconnaissance de la primauté de l'autonomie de la volonté des parties. Celle-ci laisse une large place à la liberté contractuelle, sous réserve des limites prévues par la loi ou l'ordre public, quoiqu'il soit utile de préciser ici que le présent litige ne met pas en cause les règles d'ordre public. On peut inférer à partir du langage du législateur, du contexte législatif et de l'économie du Livre dixième du *Code civil* que l'autonomie de la volonté des parties joue un rôle prédominant dans l'aménagement des règles gouvernant la compétence des tribunaux québécois. Le législateur a réaffirmé et étendu lors de la réforme du *Code civil* l'application de ce principe : Talpis et Castel, p. 815. La présence de ce principe fondamental, qui sous-tend l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.*, accentue la nécessité d'adopter une interprétation large de cette disposition, même s'il en résulte une limitation du domaine de l'art. 3139 *C.c.Q.* Davantage qu'un simple alinéa à portée limitée, l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* constitue, en matière de conflits de juridiction, la pierre angulaire d'une politique législative de respect de l'autonomie de la volonté des parties. Dans la mesure où la volonté des parties de soumettre leurs litiges éventuels à une autorité étrangère s'affirme de façon claire et exclusive, les tribunaux devraient respecter les clauses d'élection de for.

Comme je l'ai mentionné auparavant, certaines règles viendront limiter les dérogations

derive primarily from mandatory legislative norms that limit freedom of contract (arts. 3149 and 3151 *C.C.Q.*) or give effect to an agreement to submit to the jurisdiction of the Quebec authority (final portion of art. 3148 *C.C.Q.*), or, in certain instances, from interference by considerations of public order, which need not be discussed here.

Article 3139 *C.C.Q.* is not one of those exceptions. Nothing in it suggests that the legislature intended it to be mandatory or intended to limit the autonomy of the parties. In fact, its nature confirms that it is of limited scope. Article 3139 *C.C.Q.* is a permissive provision that is procedural in nature, and the principles underlying it must be placed in their proper perspective in relation to the fundamental principles of private international law: the autonomy of the parties and the legal certainty of international transactions. Accordingly, even though the purpose of the provision is to ensure the efficient use of judicial resources and efficiency in the administration of justice, its reach cannot be extended to every action in warranty without regard for the intention expressed by the parties. Indeed, respecting the parties' intention is a core principle of the rules of private international law, and it in turn protects an imperative of that field of law: the legal certainty of transactions. The scope of art. 3139 *C.C.Q.* is therefore narrower than the scope of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* Accordingly, the application of art. 3139 *C.C.Q.* is subordinate to the application of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.*, which gives full effect to a clear intention, expressed in a valid and exclusive choice of forum clause, to submit a dispute to the jurisdiction of foreign authorities.

(i) Legislative Context

The legislative context of the provisions in issue is conducive to recognizing the autonomy of the parties. It can be seen that the fundamental structure of the *Civil Code* is consistent with the primacy of the autonomy of the parties as regards both the determination of whether a court has jurisdiction and the recognition of foreign judgments. For example, in delineating the jurisdiction of foreign authorities

conventionnelles. Elles découlent principalement de la loi qui adopte des normes impératives limitant la liberté contractuelle (art. 3149 et 3151 *C.c.Q.*) ou donnant effet à l'acquiescement à la compétence des autorités québécoises (art. 3148 *in fine C.c.Q.*) ou encore de l'interférence, le cas échéant, de l'ordre public dont nous n'avons pas à traiter ici.

L'article 3139 *C.c.Q.* ne se situe pas dans ces exceptions. Cette disposition ne révèle aucune intention de la part du législateur de lui attribuer un caractère impératif ou visant à limiter l'autonomie de la volonté des parties. Sa nature confirme d'ailleurs sa portée limitée. L'article 3139 *C.c.Q.* constitue une disposition facultative à caractère procédural dont les principes sous-jacents doivent être remis en perspective face à l'existence des principes fondamentaux du droit international privé que sont l'autonomie de la volonté des parties et la sécurité juridique des transactions internationales. Ainsi, même si cette disposition vise à l'économie des ressources judiciaires et à l'efficacité de l'administration de la justice, on ne saurait en étendre la portée à toute action en garantie sans égard à l'expression de la volonté des parties. En effet, le respect de cette dernière reflète un principe central du régime de droit international privé. Ce principe protège aussi un impératif de ce domaine du droit, soit la sécurité juridique des transactions. La portée de l'art. 3139 *C.c.Q.* s'avère ainsi plus limitée que celle de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* Par conséquent, l'application de cette disposition est subordonnée à celle de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* qui reconnaît pleinement l'effet d'une intention claire exprimée dans une clause d'élection de for valide et exclusive de soumettre un litige à la juridiction d'autorités étrangères.

(i) Le contexte législatif

Le contexte législatif dans lequel s'inscrivent les dispositions en cause est favorable à la reconnaissance de l'autonomie de la volonté des parties. On remarque en effet que la structure fondamentale du *Code civil* reconnaît la primauté de l'autonomie de la volonté tant à l'égard de la fixation de la compétence des tribunaux que de la reconnaissance des jugements étrangers. Par exemple,

in the context of the reception and enforcement of judgments, art. 3165 *C.C.Q.* bars the recognition of a foreign judgment if the parties to a contract have conferred jurisdiction on the Quebec authorities or on another foreign authority. In addition, a foreign decision may not be enforced if the foreign authority has made it in violation of an arbitration clause that is valid in Quebec law: art. 3165(3) *C.C.Q.* Article 3168(5) *C.C.Q.* sets out the jurisdictional criteria to be applied to determine whether a foreign judgment may be enforced in Quebec in the case of a personal action of a patrimonial nature: if the parties have agreed to submit their dispute to the authority that made the decision, the jurisdiction of the foreign authority is recognized. Also, with respect to designation of the applicable law, there are numerous provisions that allow the parties considerable freedom of choice regarding the law that will be applicable to specific juridical acts or situations, including provisions on successions (art. 3098 *C.C.Q.*), trusts (art. 3107 *C.C.Q.*), juridical acts (art. 3111 *C.C.Q.*) and arbitration agreements (art. 3121 *C.C.Q.*). The multitude of situations in which the intention of the parties provides a basis for determining the jurisdiction of Quebec or foreign authorities, or for resolving conflicts of laws, attests to the legislature's intention to allow room for the autonomy of contracting parties in private international law, and confirms the primacy of that principle. Recognition of the principle also goes hand in hand with the legislature's tendency toward recognizing the existence and legitimacy of the private justice system, which is often consensual and is parallel to the state's judicial system. One example of this is art. 2638 *C.C.Q.*, which defines the arbitration agreement: see *Desputeaux v. Éditions Chouette (1987) inc.*, at para. 40.

(ii) Conformity with the Development of International Law

The interpretation of the provisions in issue, and the resolution of the conflict between them, must necessarily be harmonized with the international commitments of Canada and Quebec. This Court has cited this principle on several occasions: *National Corn Growers Assn. v. Canada*

lorsqu'il définit la compétence des autorités étrangères pour la réception et l'exécution des jugements, l'art. 3165 *C.c.Q.* empêche la reconnaissance d'un jugement étranger si les parties à un contrat ont attribué une compétence aux autorités québécoises ou à une autre autorité étrangère. Par ailleurs, une décision étrangère ne peut être exécutée si l'autorité étrangère l'a rendue en violation d'une convention d'arbitrage valide selon le droit québécois : art. 3165(3) *C.c.Q.* L'article 3168(5) *C.c.Q.* adopte quant à lui les critères de compétence dont dépend la possibilité d'exécuter un jugement étranger au Québec dans le cas d'une action personnelle à caractère patrimonial. Si les parties ont décidé par convention de soumettre leur litige à l'autorité qui a rendu la décision, la compétence de l'autorité étrangère est reconnue. De plus, en matière de désignation de la loi applicable, de nombreuses dispositions laissent aux parties une grande liberté de choix quant à la loi applicable aux actes ou situations juridiques, notamment en matière de succession (art. 3098 *C.c.Q.*), de fiducie (art. 3107 *C.c.Q.*), d'actes juridiques (art. 3111 *C.c.Q.*) et de convention d'arbitrage (art. 3121 *C.c.Q.*). La multitude de situations dans lesquelles la volonté des parties constitue un mode de détermination de la compétence des autorités québécoises ou étrangères ou encore de résolution des conflits de lois témoigne donc de cette intention du législateur de laisser place à l'autonomie contractuelle en droit international privé et confirme la primauté de ce principe. Cette reconnaissance va aussi de pair avec le mouvement de reconnaissance par le législateur de la légitimité et de la présence de la justice privée, souvent consensuelle, et parallèle à celle des tribunaux étatiques, notamment sous le régime de l'art. 2638 *C.c.Q.* qui définit la convention d'arbitrage : voir *Desputeaux c. Éditions Chouette (1987) inc.*, par. 40.

(ii) La conformité au développement du droit international

En outre, l'interprétation des dispositions en cause et la résolution du conflit qui les oppose doit nécessairement s'harmoniser avec les engagements internationaux du Canada et du Québec. Notre Cour a rappelé à plusieurs reprises ce principe : *National Corn Growers Assn. c. Canada*

(*Import Tribunal*), [1990] 2 S.C.R. 1324, at p. 1371; *Pushpanathan v. Canada (Minister of Citizenship and Immigration)*, [1998] 1 S.C.R. 982, at para. 51; *Ordon Estate v. Grail*, [1998] 3 S.C.R. 437, at para. 137; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law v. Canada (Attorney General)*, [2004] 1 S.C.R. 76, 2004 SCC 4, at para. 31. The principle may be related to the presumption that the legislature is deemed not to intend to legislate in a manner that cannot be reconciled with the state's international obligations: P.-A. Côté, *The Interpretation of Legislation in Canada* (3rd ed. 2000), at p. 367.

Quebec is a party to the *Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards*, 330 U.N.T.S. 3 (“*New York Convention*”), of June 10, 1958, as a result of Canada's belated accession to the Convention, which came into force here on August 10, 1986: *Canada Gazette*, Part II, vol. 120, No. 17, SI/86-154 and 155.

Although at first glance the Convention seems to deal solely with the recognition and enforcement of arbitral awards, it also provides legal protection for arbitration agreements. The legislature has incorporated the principles of the *New York Convention* relating to arbitration agreements into Quebec law by enacting the substance of the Convention: see *Act to amend the Civil Code and the Code of Civil Procedure in respect of arbitration*, S.Q. 1986, c. 73; A. Prujiner, “Les nouvelles règles de l'arbitrage au Québec”, *Rev. Arb.* 1987.425. It should also be noted that the provisions of the *UNCITRAL Model Law on International Commercial Arbitration* of June 21, 1985 (“*UNCITRAL Model Law*”), U.N. Doc. A/40/17 (1985), Ann. I, set out in the chapter of that law dealing with arbitration agreements, on which the 1986 reform and modernization of Quebec's legal rules governing international arbitration agreements was based, closely follow the provisions of the *New York Convention*: see *Explanatory Note by the UNCITRAL Secretariat on the Model Law on International Commercial Arbitration*, U.N. Doc. A/40/17 (1985), Ann. I. The *New York Convention* is therefore a formal source for interpreting the domestic law provisions governing the enforcement of arbitration agreements.

(*Tribunal des importations*), [1990] 2 R.C.S. 1324, p. 1371; *Pushpanathan c. Canada (Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration)*, [1998] 1 R.C.S. 982, par. 51; *Succession Ordon c. Grail*, [1998] 3 R.C.S. 437, par. 137; *Canadian Foundation for Children, Youth and the Law c. Canada (Procureur général)*, [2004] 1 R.C.S. 76, 2004 CSC 4, par. 31. On peut d'ailleurs rattacher ce principe à la présomption que le législateur est censé ne pas vouloir légiférer d'une manière inconciliable avec les obligations internationales de l'État : P.-A. Côté, *Interprétation des lois* (3^e éd. 1999), p. 466.

Le Québec est partie à la *Convention pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères*, 330 R.T.N.U. 3 (“*Convention de New York*”), du 10 juin 1958, par suite de l'adhésion tardive du Canada à cette convention entrée en vigueur au pays le 10 août 1986 : *Gazette du Canada*, partie II, vol. 120, n^o 17, TR/86-154 et 155.

Bien que cette Convention semble à première vue porter uniquement sur la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales, elle vise aussi la protection juridique des conventions d'arbitrage. Le droit québécois intègre les principes de la *Convention de New York* relatifs aux conventions d'arbitrage en adoptant la substance de cette Convention : voir *Loi modifiant le Code civil et le Code de procédure civile en matière d'arbitrage*, L.Q. 1986, ch. 73; A. Prujiner, « Les nouvelles règles de l'arbitrage au Québec », *Rev. arb.* 1987.425. On note aussi que les dispositions de la *Loi type de la CNUDCI sur l'arbitrage commercial international* du 21 juin 1985 (« *Loi type de la CNUDCI* »), Doc. N.U. A/40/17 (1985), ann. I, contenues au chapitre de la loi portant sur les conventions d'arbitrage, qui ont inspiré la réforme et la modernisation du régime juridique québécois de l'arbitrage international en 1986, sont calquées sur celles de la *Convention de New York* : voir *Note explicative du Secrétariat de la CNUDCI relative à la Loi type de la CNUDCI sur l'arbitrage commercial international*, Doc. N.U. A/40/17 (1985), ann. I. La *Convention de New York* constitue donc une source formelle d'interprétation des dispositions de droit interne visant l'exécution des conventions d'arbitrage.

40

41

42

Article II(3) of the *New York Convention* provides that “[t]he court of a Contracting State, when seized of an action in a matter in respect of which the parties have made an agreement within the meaning of this article, shall, at the request of one of the parties, refer the parties to arbitration, unless it finds that the said agreement is null and void, inoperative or incapable of being performed.” The *New York Convention* thus states a general principle: the recognition of arbitration agreements. Article II(3) has now been incorporated into the domestic law of Quebec by art. 940.1 *C.C.P.*, which gives an arbitration clause precedence over the jurisdiction of a Quebec authority. It should be noted that art. 940.1 *C.C.P.* is also based on art. 8(1) of the *UNCITRAL Model Law*, which states essentially the same principle as art. II(3) of the *New York Convention*.

L'article II(3) de la *Convention de New York* énonce que « [l]e tribunal d'un État contractant, saisi d'un litige sur une question au sujet de laquelle les parties ont conclu une convention au sens du présent article, renverra les parties à l'arbitrage, à la demande de l'une d'elles, à moins qu'il ne constate que ladite convention est caduque, inopérante ou non susceptible d'être appliquée. » La *Convention de New York* édicte donc un principe général, celui de la reconnaissance d'une convention arbitrale. Cette disposition est maintenant intégrée au droit interne québécois par l'intermédiaire de l'art. 940.1 *C.p.c.* qui donne préséance aux clauses d'arbitrage sur la compétence des autorités québécoises. Notons que l'art. 940.1 *C.p.c.* s'inspire aussi du par. 8(1) de la *Loi type de la CNUDCI* qui adopte essentiellement le même principe que l'art. II(3) de la *Convention de New York*.

43

Both the purpose of the *New York Convention* and the case law dealing with art. II(3) confirm the position that the enforcement of an arbitration agreement cannot be precluded by procedural rules relating to actions in warranty. First, the purpose of the *New York Convention* is to facilitate the enforcement of arbitration agreements by ensuring that effect is given to the parties' express intention to seek arbitration: F. Bachand, “L'efficacité en droit québécois d'une convention d'arbitrage ou d'élection de for invoquée à l'encontre d'un appel en garantie” (2004), 83 *Can. Bar Rev.* 515, at pp. 540-41; A. J. van den Berg, *The New York Arbitration Convention of 1958: Towards a Uniform Judicial Interpretation* (1981), at p. 135; T. E. Carbonneau, *The Law and Practice of Arbitration* (2004), at p. 340. The interpreter must therefore encourage arbitration clauses, and facilitate their enforcement. As Professor Bachand explains:

[TRANSLATION] If regard is had to the goal and purpose of the New York Convention, it will be concluded that where there is doubt, the interpreter should opt for the solution that tends to ensure that arbitration agreements are binding, and that a rule that makes such agreements ineffective when they are set up against a call in warranty is incompatible with art. II(3) of the Convention. [p. 541]

Tant l'objet de la *Convention de New York* que la jurisprudence portant sur l'art. II(3) confirment la position selon laquelle l'application d'une convention d'arbitrage ne saurait être écartée par les règles procédurales en matière de recours en garantie. D'abord, la *Convention de New York* a pour objet de faciliter l'application des conventions d'arbitrage en assurant le respect de la volonté exprimée par les parties de recourir à l'arbitrage : F. Bachand, « L'efficacité en droit québécois d'une convention d'arbitrage ou d'élection de for invoquée à l'encontre d'un appel en garantie » (2004), 83 *R. du B. can.* 515, p. 540-541; A. J. van den Berg, *The New York Arbitration Convention of 1958 : Towards a Uniform Judicial Interpretation* (1981), p. 135; T. E. Carbonneau, *The Law and Practice of Arbitration* (2004), p. 340. L'interprète doit donc favoriser et faciliter l'application des clauses d'arbitrage. Ainsi, comme l'explique le professeur Bachand :

La prise en compte du but et de l'objet de la Convention de New York incite donc à conclure qu'en cas de doute, l'interprète devrait privilégier la solution qui tend à assurer l'obligatorité des conventions d'arbitrage, et donc à conclure qu'une règle établissant l'inefficacité de telles conventions lorsqu'elles sont invoquées à l'encontre d'un appel en garantie est incompatible avec l'art. II(3) de la Convention. [p. 541]

The cases decided in other countries have tended to favour recourse to arbitration by limiting opportunities for departing from the autonomy of the parties: see Bachand, at p. 542; van den Berg, at pp. 135-37; A. J. van den Berg, "Court Decisions on the New York Convention of 1958" (1996), 21 *Y.B. Comm. Arb.* 394, at pp. 440-41 and 457. The same trend can be observed in decisions of the courts of the common law provinces involving art. 8 of the *UNCITRAL Model Law*, which recognize that a judge is obliged to apply a valid arbitration agreement: see, for example, *Kaverit Steel & Crane Ltd. v. Kone Corp.* (1992), 85 Alta. L.R. (2d) 287 (C.A.); *Gulf Canada Resources Ltd. v. Arochem International Ltd.* (1992), 66 B.C.L.R. (2d) 113 (C.A.); *Kvaerner Enviropower Inc. v. Tanar Industries Ltd.* (1994), 24 Alta. L.R. (3d) 365 (C.A.); *Automatic Systems Inc. v. Bracknell Corp.* (1994), 18 O.R. (3d) 257 (C.A.); *Fibreco Pulp Inc. v. Star Shipping A/S* (2000), 257 N.R. 291 (F.C.A.). Finally, in Quebec, the application of art. 940.1 *C.C.P.* is mandatory where the requirements are met. A court has no choice but to apply it: *La Sarre (Ville de) v. Gabriel Aubé inc.*, [1992] R.D.J. 273 (C.A.), at p. 277; *Gariépy v. Simard*, REJB 2003-45302 (C.Q.), at para. 9; *Pelletier v. Standard Life*, [2000] Q.J. No. 2837 (QL) (Sup. Ct.), at para. 17.

As a result of the requirement that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* be interpreted in a manner consistent with Quebec's international commitments, arbitration clauses are binding despite the existence of procedural provisions such as art. 3139 *C.C.Q.* Although this explanation applies to arbitration clauses, it should be kept in mind that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* also refers to choice of forum clauses. For the sake of consistency, the same position should be adopted in respect of both types of clauses. Indeed, it would be difficult to justify different interpretations for clauses that have the same function, namely to oust an authority's jurisdiction, and that share the same purpose, namely to ensure that the intention of the parties is respected in order to achieve legal certainty. Thus, it would seem incongruous, in the context of an action in warranty, to give art. 3139 *C.C.Q.* precedence over

La jurisprudence émanant d'autres États tend à favoriser le recours à l'arbitrage en limitant les possibilités de déroger à l'autonomie de la volonté des parties : voir Bachand, p. 542; van den Berg, p. 135-137; A. J. van den Berg, « Court Decisions on the New York Convention of 1958 » (1996), 21 *Y.B. Comm. Arb.* 394, p. 440-441 et 457. On constate une même tendance dans la jurisprudence des provinces de common law qui découle de l'art. 8 de la *Loi type de la CNUDCI* et qui reconnaît l'obligation pour un juge d'appliquer une convention d'arbitrage valide : voir par exemple *Kaverit Steel & Crane Ltd. c. Kone Corp.* (1992), 85 Alta. L.R. (2d) 287 (C.A.); *Gulf Canada Resources Ltd. c. Arochem International Ltd.* (1992), 66 B.C.L.R. (2d) 113 (C.A.); *Kvaerner Enviropower Inc. c. Tanar Industries Ltd.* (1994), 24 Alta. L.R. (3d) 365 (C.A.); *Automatic Systems Inc. c. Bracknell Corp.* (1994), 18 O.R. (3d) 257 (C.A.); *Fibreco Pulp Inc. c. Star Shipping A/S* (2000), 257 N.R. 291 (C.A.F.). Finalement, au Québec, l'application de l'art. 940.1 *C.p.c.* est obligatoire lorsque les conditions requises sont remplies. Le tribunal n'a pas le choix d'y acquiescer : *La Sarre (Ville de) c. Gabriel Aubé inc.*, [1992] R.D.J. 273 (C.A.), p. 277; *Gariépy c. Simard*, REJB 2003-45302 (C.Q.), par. 9; *Pelletier c. Standard Life*, [2000] J.Q. n° 2837 (QL) (C.S.), par. 17.

Ainsi, la nécessité d'interpréter l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* en conformité avec les engagements internationaux du Québec permet de confirmer le caractère obligatoire des clauses compromissoires malgré l'existence de dispositions procédurales comme l'art. 3139 *C.c.Q.* Bien que cette solution s'applique aux clauses compromissoires, on doit garder à l'esprit que l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* réfère aussi aux clauses d'élection de for. Par souci de cohérence, la même position devrait être adoptée pour les deux types de clauses. Il serait en effet difficile de justifier une interprétation différente pour des clauses qui sont dotées de la même fonction, soit de retirer la compétence à une autorité, et qui partagent un même objet, soit le respect de la volonté des parties dans un but de sécurité juridique. Il apparaît donc incongru, dans le contexte d'une action en garantie, de faire prévaloir l'art. 3139 *C.c.Q.* sur l'art. 3148,

art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* with regard to a choice of forum clause and to take the opposite approach with regard to an arbitration clause—in other words, to respect the intention of the parties in one case but to thwart it in the other.

46

In light of the preceding discussion, it appears that art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* must take precedence over art. 3139 *C.C.Q.* in the context of an action in warranty where a choice of forum clause indicating a clear intention to oust the jurisdiction of the Quebec authority applies to the legal relationship between the parties to the proceeding. In such circumstances, the Quebec authority must decline jurisdiction, subject to the exceptions noted earlier.

47

This approach was first adopted by a court in *Camionex inc. v. Bombardier inc.*, REJB 99-13575 (Sup. Ct.). I will return later to my reasons for rejecting the decisions in which the opposite position was adopted. I note also that a number of authors have acknowledged the primacy of art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* over art. 3139 *C.C.Q.* In the opinion of Goldstein and Groffier, the discretion that derives from arts. 3136, 3138, 3139 and 3140 *C.C.Q.* should be disregarded, provided that the arbitration clause falls within the scope of the law, that it is not void and that the dispute is arbitrable under the law indicated by art. 3121 *C.C.Q.*: Goldstein and Groffier, at p. 363. Furthermore, I agree with the following comment by Professor Talpis:

... a forum selection clause should override jurisdiction under 3139 *C.C.Q.* over the parties for the incidental demand. After all, the parties probably agreed to the choice in full knowledge that a dispute between them might be the subject of litigation either as a principal or as an incidental matter. [p. 38]

(iii) Suppletive Function of the *Forum Non Conveniens*

48

This is where the question of the role of the *forum non conveniens* doctrine as codified by art. 3135 *C.C.Q.* comes into play. Article 3135 *C.C.Q.* attributes a suppletive function to this doctrine,

al. 2 *C.c.Q.* en présence d'une clause d'élection de for et d'adopter la solution inverse en présence d'une clause compromissoire, en d'autres termes, de laisser jouer la volonté des parties dans un cas, mais de la contrer dans l'autre.

Lorsque l'on considère les éléments soulevés précédemment, il appert que l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* doit prévaloir sur l'art. 3139 *C.c.Q.* dans le contexte d'une action en garantie en présence d'une clause d'élection de for applicable au rapport juridique entre les parties à ce litige, s'il ressort de la clause une intention claire d'exclure la compétence des autorités québécoises. Dans ces circonstances, l'autorité québécoise doit décliner compétence, sous réserve des exceptions déjà mentionnées.

Cette approche fut adoptée dans la jurisprudence dans l'affaire *Camionex inc. c. Bombardier inc.*, REJB 99-13575 (C.S.). Je reviendrai ultérieurement sur les raisons qui me poussent à écarter les décisions qui adoptent une position contraire. Par ailleurs, je note que plusieurs auteurs de doctrine admettent la primauté de l'art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* sur l'art. 3139 *C.c.Q.* De l'avis des auteurs Goldstein et Groffier, le pouvoir discrétionnaire provenant des art. 3136, 3138, 3139 et 3140 *C.c.Q.* devrait être écarté, à condition que la clause d'arbitrage entre dans le domaine d'application de la loi, qu'elle ne soit pas nulle et que le litige soit arbitrable selon la loi désignée par l'art. 3121 *C.c.Q.*: Goldstein et Groffier, p. 363. Je partage d'ailleurs l'avis du professeur Talpis lorsqu'il écrit :

[TRADUCTION] ... une clause d'élection de for doit l'emporter sur la compétence conférée par l'art. 3139 *C.c.Q.* sur les parties à la demande incidente. Après tout, les parties ont probablement convenu de cette élection de for en sachant pertinemment qu'un litige entre elles pouvait être soumis aux tribunaux sous forme soit de demande principale, soit de demande incidente. [p. 38]

(iii) La fonction supplétive du *forum non conveniens*

C'est ici qu'intervient la question du rôle du *forum non conveniens* codifié par l'art. 3135 *C.c.Q.* Celui-ci lui attribue une fonction supplétive. Cette doctrine ne s'applique que dans la mesure où la

which applies only where the jurisdiction of the Quebec court has first been established according to the usual rules governing jurisdiction: *Birdsall inc. v. In Any Event inc.*, at p. 1353; Talpis and Castel, at p. 54; Glenn, at pp. 744-45. In other words, a court may not decline jurisdiction that it does not have. The doctrine of *forum non conveniens* allows only for jurisdiction that is already recognized to be ousted. The suppletive nature of art. 3135 C.C.Q. necessarily means that the provision is not intended to reconcile the application of other provisions such as arts. 3139 and 3148 C.C.Q. Article 3135 C.C.Q. therefore plays a secondary role in the hierarchy of the rules governing the jurisdiction of a Quebec authority. If the structure of this area of private international law is to be respected, the authority must be determined to have jurisdiction before art. 3135 C.C.Q. can be applied.

C. Validity of the Positions Adopted by the Court of Appeal and the Superior Court

The findings of law made in the course of the foregoing analysis show that the Court of Appeal and the Superior Court erred in law, but in ways that differ in part. Their errors related to three main aspects of this case.

First, the positions taken by the Court of Appeal and the trial judge do not defer to the expression of the autonomy of the parties set out in the contract between GreCon and Normand. Given that the parties clearly expressed their intention to oust the jurisdiction of the Quebec authority in the event of an action in warranty, the Superior Court should have declined jurisdiction. In the instant case, it is clear from the wording of the choice of forum clause that the clause is exclusive and is applicable to this dispute. No jurisdiction other than Alfeld, Germany, is designated as having jurisdiction over any dispute between the parties. The clause is also sufficiently broad in scope to include the action in warranty based on the contract between Normand and GreCon, because the parties extended its application to all disputes “arising under, in connection with, or instant to this contract”.

compétence du tribunal québécois a été préalablement établie selon les règles habituelles de compétence : *Birdsall inc. c. In Any Event inc.*, p. 1353; Talpis et Castel, p. 901; Glenn, p. 744-745. En d’autres termes, un tribunal ne peut décliner une compétence qu’il n’a pas. La doctrine du *forum non conveniens* permet seulement d’écarter une compétence déjà reconnue. Par ailleurs, il découle nécessairement du caractère supplétif de l’art. 3135 C.c.Q. que cette disposition n’est pas destinée à concilier l’application d’autres dispositions telles que les art. 3139 et 3148 C.c.Q. Cette disposition joue donc un rôle subsidiaire dans la hiérarchie des normes déterminant la compétence des autorités québécoises. Le respect de l’ordonnancement juridique de cette partie du droit international privé commande que la compétence des autorités ait été déterminée préalablement à l’application de l’art. 3135 C.c.Q.

C. La validité des positions adoptées par la Cour d’appel et la Cour supérieure

Les conclusions en droit dégagées dans l’analyse qui précède démontrent que la Cour d’appel et la Cour supérieure ont erré en droit, mais de manière en partie différente. Ces erreurs touchent à trois aspects principaux du présent litige.

D’abord, les positions de la Cour d’appel et du juge de première instance ne respectent pas l’expression de l’autonomie de la volonté des parties que contient le contrat intervenu entre GreCon et Normand. Dans la mesure où l’expression de cette volonté était claire et excluait la compétence des autorités québécoises pour une action en garantie, la Cour supérieure se devait de décliner compétence. Or, en l’espèce, la lecture de la clause d’élection de for ne laisse pas de doute quant à son caractère exclusif et à la possibilité qu’elle s’applique au présent litige. Aucune juridiction, sauf celle d’Alfeld en Allemagne, n’est désignée comme étant compétente pour un éventuel litige entre les parties. La clause possède aussi une portée suffisamment large pour inclure l’action en garantie fondée sur le contrat entre Normand et GreCon, puisque les parties ont étendu son application à tous les litiges [TRADUCTION] « émanant du contrat ou qui lui sont connexes ou accessoires ».

49

50

51 Accordingly, the reasoning of the Court of Appeal and the trial judge also inappropriately enlarged the scope of art. 3139 C.C.Q. Article 3148, para. 2 C.C.Q. should have been given precedence over art. 3139 C.C.Q. because there was an exclusive and general choice of forum clause. The application of art. 3139 C.C.Q., a permissive provision based on principles that are procedural in nature, is subordinate to the intention expressed by the parties to submit their dispute to a foreign authority.

52 Second, the case law cited by the trial judge does not support the position that art. 3139 C.C.Q. takes precedence over art. 3148 C.C.Q. As I noted earlier, the trial judge based his decision on the principles stated by the Superior Court in *Crestar Ltd. v. Canadian National Railway Co.* In that case, the Superior Court had decided to disregard a choice of forum clause set out in a contract for the carriage of goods and applied art. 3139 C.C.Q. The decision was one of a line of cases in which the courts refused to enforce choice of forum or arbitration clauses in the context of actions in warranty: see *Guns N'Roses Missouri Storm inc. v. Productions musicales Donald K. Donald inc.*

53 That line of cases is based essentially on this Court's decision in *A S G Industries Inc. v. Corporation Superseal*, [1983] 1 S.C.R. 781. In that case, a corporation had brought an action in warranty, based on a manufacturing contract, in which it alleged defects in the manufacture of the materials. The defendant in warranty, A S G Industries Inc., had no domicile, residence, place of business or property in Quebec. It raised a declinatory exception in which it argued that no court in Quebec had jurisdiction to hear the action brought against it.

54 Chouinard J. rejected the defendant's argument and said that art. 71 C.C.P., under which an incidental action in warranty must be taken before the court in which the principal action is pending, applied to the appellant's case. As a result, the

Ainsi, le raisonnement de la Cour d'appel et du juge de première instance implique également une extension inappropriée de la portée de l'art. 3139 C.c.Q. L'article 3148, al. 2 C.c.Q. devait prévaloir sur l'art. 3139 C.c.Q. en raison de l'existence d'une clause d'élection de for exclusive et générale. L'application de l'art. 3139 C.c.Q., une disposition facultative dont les principes sous-jacents sont d'ordre procédural, est subordonnée à l'expression de la volonté des parties de soumettre leur litige à une autorité étrangère.

Ensuite, la jurisprudence invoquée par le juge de première instance ne permet pas de soutenir la thèse de la primauté de l'art. 3139 C.c.Q. sur l'art. 3148 C.c.Q. Comme je l'ai mentionné précédemment, le juge de première instance a fondé sa décision sur les principes du jugement prononcé par la Cour supérieure dans *Crestar Ltd. c. Canadian National Railway Co.* Dans cette affaire, la Cour supérieure avait décidé d'écarter une clause d'élection de for contenue dans un contrat de transport de marchandises et appliqué l'art. 3139 C.c.Q. Cette décision s'inscrit en fait dans un courant de jurisprudence qui écarte l'application des clauses d'élection de for ou compromissoires dans le contexte d'une action en garantie : voir *Guns N'Roses Missouri Storm inc. c. Productions musicales Donald K. Donald inc.*

Ce courant jurisprudentiel repose essentiellement sur l'arrêt rendu par notre Cour dans l'affaire *A S G Industries Inc. c. Corporation Superseal*, [1983] 1 R.C.S. 781. Dans cette affaire, une société avait intenté une action en garantie fondée sur un contrat de fabrication et alléguait des défauts dans la fabrication des matériaux. La défenderesse en garantie, A S G Industries Inc., n'avait aucun domicile, résidence, place d'affaires ni bien au Québec. Elle soulevait comme moyen déclinatoire qu'aucun tribunal de la province de Québec n'avait juridiction pour entendre le recours institué contre elle.

Le juge Chouinard rejeta l'argument de la défenderesse en précisant que l'art. 71 C.p.c., selon lequel la demande incidente en garantie devrait être portée devant le tribunal où la demande principale était pendante, s'appliquait au cas de l'appelante.

incidental action in warranty brought against the appellant had to be brought in the Superior Court for the district of Québec where the principal action was pending. The Court therefore decided to extend that rule of domestic territorial jurisdiction to the international level because there were no provisions in the *Civil Code of Lower Canada* to govern such situations. In the opinion of Chouinard J.:

Article 71 sets forth a general rule applicable to any incidental action in warranty, which must be taken before the court in which the principal action is pending. There is no limitation. [p. 787]

Two comments must be made here. First, *A S G Industries* did not concern the enforcement of an arbitration or choice of forum clause. The case related solely to the application of art. 71 *C.C.P.* in a private international law context. Nor was the question of a conflict between that rule and the autonomy of the parties raised. Second, art. 3139 *C.C.Q.*, which now, since the reform of the *Civil Code*, reiterates the substance of the rule set out in art. 71 *C.C.P.*, is part of a new legal framework based on the underlying principles and requirements that now govern the determination of the jurisdiction of the courts in private international law: *Birdsall inc. v. In Any Event inc.*, at p. 1353. It cannot be applied without regard to this new statutory context.

Accordingly, it is necessary to be circumspect, in considering the cases in which the principles applicable prior to the reform of the *Civil Code* were applied, when it comes to determining the scope of art. 3139 *C.C.Q.* For these reasons, the line of cases based on *A S G Industries* cannot apply in the case at bar. The courts that decided those cases failed to consider the state of private international law in Quebec since the reform of the *Civil Code*. To apply the cases would mean to disregard certain principles that are now considered to be fundamental, in particular the primacy of the autonomy of the parties. In my view, the trial judge erred in law by adopting the conclusions in *Crestar Ltd. v. Canadian International Railway Co.*

En conséquence, la demande incidente en garantie dirigée contre elle devait être portée devant la Cour supérieure du district de Québec où la demande principale était pendante. La Cour avait donc décidé d'étendre à l'ordre international cette règle de compétence territoriale interne, à cause de l'absence de dispositions dans le *Code civil du Bas Canada* permettant de régir ces situations. De l'avis du juge Chouinard :

L'article 71 énonce une règle générale applicable à toute demande incidente en garantie qui doit être portée devant le tribunal où la demande principale est pendante. Il n'y a pas de restriction. [p. 787]

Deux remarques s'imposent ici. D'abord, il n'était nullement question dans l'arrêt *A S G Industries* de l'application de clauses compromissaires ou d'élection de for. Le litige portait uniquement sur l'application de l'art. 71 *C.p.c.* dans un contexte de droit international privé. La question de l'opposition entre cette règle et l'autonomie de la volonté des parties ne se posait pas non plus. Ensuite, l'art. 3139 *C.c.Q.*, qui reprend depuis la réforme du *Code civil* la teneur de la règle contenue à l'art. 71 *C.p.c.*, s'inscrit dans un nouveau cadre juridique structuré par des principes sous-jacents et des impératifs qui gouvernent désormais la détermination de la compétence des tribunaux en droit international privé : *Birdsall inc. c. In Any Event inc.*, p. 1353. On ne saurait appliquer cette disposition sans prendre en compte ce nouveau contexte législatif.

Dès lors, il faut examiner la jurisprudence appliquant les principes qui prévalaient antérieurement à la réforme du *Code civil* avec prudence lorsque vient le temps d'apprécier la portée de l'art. 3139 *C.c.Q.* Pour ces raisons, le courant jurisprudentiel fondé sur l'arrêt *A S G Industries* ne peut s'appliquer en l'espèce. Ce courant omet de considérer l'état du droit international privé au Québec depuis la réforme du *Code civil*. Son application écarte certains principes considérés maintenant comme fondamentaux, notamment la primauté de l'autonomie de la volonté des parties. À mon sens, le juge de première instance a erré en droit en retenant les conclusions de l'affaire *Crestar Ltd. c. Canadian National Railway Co.*

55

56

57 It should be noted here that the Court of Appeal rightly chose not to adopt that reasoning. Instead, it focussed on reconciling art. 3148, para. 2 *C.C.Q.* and art. 3139 *C.C.Q.* by applying the doctrine of *forum non conveniens*. However, that approach leads to serious problems.

58 The Court of Appeal's attempt at reconciliation disregards the fact that the judge's discretion to decline jurisdiction under the doctrine of *forum non conveniens* can be exercised only once jurisdiction has been established under the specific rules of jurisdictional connection. The role of art. 3135 *C.C.Q.* is not to reconcile the provisions of the *Civil Code* that determine jurisdictional connection. When the specific rules do not confer jurisdiction on a Quebec authority, art. 3135 *C.C.Q.* does not apply. The doctrine of *forum non conveniens* has no relevance in the instant case once it has been determined that the choice of forum clause applies. This is a simple question of the hierarchy of the rules relevant to this case. For this reason, the Court of Appeal erred in law in resorting to the doctrine of *forum non conveniens* to resolve the apparent conflict of jurisdiction.

59 I would add here that since no one raised the issue of the forum of necessity under art. 3136 *C.C.Q.*, I will not address it.

60 Accordingly, having regard to the primacy of the principle of the autonomy of the parties and the hierarchy of the relevant rules, as a result of which the doctrine of *forum non conveniens* is irrelevant, the choice of forum clause set out in the contract between GreCon and Normand should have been enforced. For these reasons, I find that the judgments of the Superior Court and the Court of Appeal must be set aside and the declinatory exception allowed.

V. Conclusions

61 For these reasons, the appeal is allowed, the judgments of the Court of Appeal and the Superior Court are set aside, the declinatory exception based on the Quebec authority's want of jurisdiction is

On doit préciser ici que la Cour d'appel a évité, à bon droit, d'adopter ce raisonnement. Elle a plutôt mis l'accent sur la conciliation des art. 3148, al. 2 *C.c.Q.* et 3139 *C.c.Q.* à l'aide de la doctrine du *forum non conveniens*. Toutefois, cette méthode soulève de graves difficultés.

L'approche conciliatrice de la Cour d'appel omet de considérer que la discrétion du juge de décliner compétence en vertu de la doctrine du *forum non conveniens* ne s'exerce qu'une fois la compétence établie selon les règles spécifiques de rattachement juridictionnel. Rappelons que l'art. 3135 *C.c.Q.* n'a pas pour rôle de concilier les dispositions déterminant le rattachement juridictionnel du *Code civil*. Lorsque les règles spécifiques n'accordent pas compétence aux autorités québécoises, l'art. 3135 *C.c.Q.* ne peut trouver application. La doctrine du *forum non conveniens* n'a aucune pertinence dans la présente cause dès lors que l'on conclut que la clause d'élection de for s'applique. Il s'agit d'une simple question de hiérarchie des règles pertinentes au présent litige. Pour cette raison, la Cour d'appel a erré en droit en trouvant une solution au conflit apparent de juridictions par le recours à la doctrine du *forum non conveniens*.

J'ajoute ici que personne n'a invoqué l'application du for de nécessité selon l'art. 3136 *C.c.Q.* Je ne traiterai donc pas de cette question.

Ainsi, étant donné la primauté du principe de l'autonomie de la volonté des parties et la hiérarchie des règles pertinentes, qui enlèvent toute pertinence à la doctrine du *forum non conveniens*, la clause d'élection de for incluse au contrat entre GreCon et Normand aurait dû trouver application. Pour ces raisons, j'estime que les jugements de la Cour supérieure et de la Cour d'appel doivent être annulés et le moyen déclinatoire accueilli.

V. Conclusions

Pour ces motifs, le pourvoi est accueilli, les jugements de la Cour d'appel et de la Cour supérieure annulés, le moyen déclinatoire fondé sur l'absence de compétence des autorités québécoises accueilli

allowed, and the respondent Normand's action in warranty in the Superior Court of Quebec is dismissed, with costs throughout.

Appeal allowed with costs.

Solicitors for the appellant: Robinson Sheppard Shapiro, Montréal.

Solicitors for the respondent J.R. Normand inc.: Heenan, Blaikie, Aubut, Québec.

et le recours en garantie de l'intimée Normand devant la Cour supérieure du Québec rejeté, le tout avec dépens devant toutes les cours.

Pourvoi accueilli avec dépens.

Procureurs de l'appelante : Robinson Sheppard Shapiro, Montréal.

Procureurs de l'intimée J.R. Normand inc. : Heenan, Blaikie, Aubut, Québec.